Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Herausgeber: Schweizerisches Rotes Kreuz
Band: 38 (1945)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Solothurn / Soleure **12** Dezember / Décembre 1945

Schweizerische Blätter für Krankenpflege

Revue suisse des Infirmières

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz / Edité par la Croix-Rouge suisse

Croix-Rouge suisse — Secrétariat central des gardes-malades

Schweizerisches Rotes Kreuz — Zentrales Schwestern-Sekretariat

Croce-Rossa svizzera — Segretariato centrale delle infermiere

Taubenstrasse 8 Bern Telephon 2 14 74

Vorläufige Adresse: Zürich 7, Carmenstrasse 40, Telephon 24 67 60

Vom Schweizerischen Roten Kreuz anerkannte Pflegerinnenschulen:

Rotkreuz-Pflegerinnenschule Lindenhof, Bern	Frau Oberin H. Martz
La Source, Ecole de gardes-malades, Lausanne	Dir. P. Jaccard, Dr. théol.
Schweiz. Pflegerinnenschule Zürich	Frau Oberin Dr. phil. L. Leemann, ad int
Krankenpflegeschule Institut Ingenbohl	Frau Generalrätin J. Brem
Krankenpflegeschule Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich	Frau Oberin M. Lüssi
Pflegerinnenschule Baldegg, Sursee	Schwester M. Esterina
Bernische Pflegerinnenschule Engeried, Bern	Frau H. Nicolet-Steinmann
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bern	Pfarrer R. Bäumlin
Pflegerinnenschule Bernische Landeskirche Langenthal, Gutenbergstrasse 4, Bern	Frau Oberin G. Hanhart
Ecole d'infirmières Le Bon Secours, Genève	Mlle C. Pélissier
Ecole d'infirmières Fribourg-Pérolles	Sœur Th. Condomines
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Neumünster, Zürich	Pfarrer R. Baumgartner
Krankenpflegeschule der Diakonissenanstalt Riehen	Pfarrer F. Hoch
Krankenpflegeschule Kantonsspital Aarau	Frau Oberin A. Münzer
Krankenpflegeschule Diakonissenhaus Bethanien, Zürich	Inspektor E. Voellmy
Ecole d'infirmières de l'Hôpital cantonal, Lausanne	Mlle A. Rau
Pflegerinnenschule der Spitalschwestern des Kantonsspitals Luzern	Schwester M. Stocker

Schweiz. Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger
Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

Präsidentin: Schwester Monika Wuest, Freie Strasse 104, Zürich 7

Kollektivmitglieder — Membres collectifs:

Verbände *Associations*	Präsidenten *Présidents*	Geschäftsstellen *Bureaux*	Telephon *Téléphone*	Postcheck *Chèques postaux*
Association de gardes-malades de Genève	Mlle J. Jéquier	2, boulevard de la Tour	5 11 52	I 2301
Association de gardes-malades de Lausanne	Dr Exchaquet	Hôpital cantonal	2 85 41	II 4210
Association de gardes-malades de la Source, Lausanne	Mlle G. Augsbourger	Foyer-Source Croix-Rouge 31, av. Vinet, Lausanne	2 72 84	II 1015 [1] II 2712 [2]
Association des infirmières du Bon Secours	Mme E. Bory-Galopin	15, av. Dumas, Genève	5 26 22	I 4829 [1] I 2277 [2]
Ecole et Association des infirmières de Fribourg	Mme Ch. Hertig	31, av. du Moléson, Fribourg	2 14 39	IIa 1826 [1] IIa 785 [2]
Krankenpflegeverband Basel	Dr. O. Kreis	Leimenstrasse 52, Basel	2 20 26	V 3488
Krankenpflegeverband Bern	Frl. Dr. M. Doepfner	Niesenweg 3, Bern	2 29 03	III 11348
Krankenpflegeverband Luzern	Dr. V. Müller-Türcke	Museggstr. 14, Luzern	2 05 17	VII 3935
Krankenpflegeverband St. Gallen	Frau M. Vetter-Schlatter	Unt. Graben 56, St. Gallen	2 33 40	IX 6560
Krankenpflegeverband Zürich	Frau G. Haemmerli-Schindler	Asylstrasse 90, Zürich 7	32 50 18	VIII 3327
Krankenschwesternverein d. Schweiz. Pflegerinnenschule in Zürich	Schw. A. von Segesser	Schweiz. Pflegerinnenschule, Zürich 7	24 67 60	VIII 20968
Schwesternverband der Bernischen Pflegerinnenschule Engeried, Bern	Schw. H. Lüthy	Theaterplatz, 6 Bern	2 35 44	III 6620
Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof, Bern	Schw. R. Sandreuter	Lindenhof, Bern	2 10 74	III 12488

Stellenvermittlung und Schwesternheim Chalet „Sana" Davos - Telephon 419 - Postcheck X 980

Zentralkasse und Fürsorgefonds - Caisse centrale et Fonds de secours: Luzern, Postcheck VII 6164

[1]) du bureau de placement
[2]) de l'association

SVDK

Schweiz. Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweiz. Roten Kreuz
Offizielles Organ
des Schweiz. Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger

ASID

Revue suisse des Infirmières

Editée par la Croix-Rouge suisse
Organe
officiel de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés

38. Jahrgang Dezember 1945 **Nr. 12** Décembre 1945 38e année

Inhaltsverzeichnis - Sommaire

	Seite		Page
Lettre de Noël de notre présidente	29	Weihnachten für unsere ausländischen Schwestern	44
Weihnachtsbrief unserer Präsidentin	30	Aufruf an die Krankenpfleger	45
La Bonté	32	Praktische Krankenpflege	47
Spital-Christkindlein bereitet vor	35	Aus dem Leserkreise - Les lecteurs nous parlent	49
Souvenez-vous . . . !	37	Kleine Berichterstattung - Petit Journal	51
Ein Ruf ins Gedächtnis	38	Verbände - Associations	53
Leib-Seelen-Problem und innere Medizin	39	Bücher - Littérature	56
Ein Märchen	42		

Lettre de Noël de notre présidente

Chères infirmières et infirmiers,

Ces jours-ci nous nous préparons tous à la plus belle et plus joyeuse des fêtes de l'année. Que de joies nous procurent tous ces préparatifs pour le jour de Noël! Le plaisir que nous pouvons faire aux autres rend nos cœurs joyeux et heureux et nous avons tous besoin de cette joie intérieure pour donner à notre besogne journalière le sens qu'elle devrait avoir. Gardons-nous cependant de perdre la quiétude de notre âme par cette activité augmentée. N'abandonnons pas pour cela la part la plus précieuse de ce temps de préparation à la fête sainte. Ce n'est que dans la tranquillité intérieure que le message joyeux peut nous atteindre dans toute sa clareté: «Gloire à Dieu dans les cieux et que la paix règne sur la terre parmi les hommes de bonne volonté.»

Nous devons être reconnaissants pour tant de belles et bonnes choses qui nous sont restées et tant de bienfaits qui nous sont accordés journellement. Nous nous en rendons compte en pensant à ceux qui sont accablés d'afflictions, à tous ceux qui ont perdu leur foyer, leur famille, leur santé, leur courage et leur foi. Nous sommes honteux de ne pas être plus contents de notre sort, plus sereins. Mais nous ressentons également l'obligation d'aider, de secourir les malheureux, de nous

défaire de notre égoisme et de nous consacrer de toute notre personne et de toute notre force à l'œuvre sociale. Ce qui compte surtout, c'est notre attitude spirituelle qui prend forme dans l'action. Nous pouvons rendre grâce en toute modestie par l'accomplissement fidèle de nos devoirs, mêmes les plus infimes, là où le sort nous a placés.

Que la paix règne sur terre: voyez le monde où les furreurs de la guerre se sont calmées, y a-t-il de la paix? Croyons-nous vraiment à la paix et y contribuons-nous? Voici encore que nous attendent des devoirs et des obligations. Nous savons tous que la paix ne peut régner que lorsqu'elle rempli nos propres cœurs et qu'elle émane de notre activité journalière, qu'elle se témoigne dans nos relations avec nos prochains, que nous la portons en nous pour qu'elle rayonne sur notre entourage.

Parmi les hommes de bonne volonté: c'est pendant les semaines de l'avant, le temps de préparation à la fête du Christ plus qu'à aucun moment de l'année que les hommes témoignent, ou tâchent de témoigner de la bonne volonté et nous le ressentons dans toutes leurs actions. Le sens profond de Noël exerce une influence à laquelle nous nous pouvons pas nous soustraire, même qu'il soit parfois caché sous des formalités superficielles. Si notre âme est joyeuse nous sommes plus aptes à voir ce qui est beau et bon dans nos prochains et la confiance que nous leur témoignons se reflète sur nous-mêmes et nous rend plus joyeux et plus confiants de nous.

Après cette première année de collaboration je vous exprime mes pensées les plus cordiales, mes remerciements pour vos efforts à la cause commune et le désir que les semaines de l'avant nous remplissent de force et de joie nécessaires à la compréhension mutuelle, de la responsabilité de l'un envers l'autre, et nous donnent la satisfaction de pouvoir aider et le plaisir à notre travail.

Votre *Sr Monika Wuest.*

Zurich 7, décembre 1945.

Weihnachtsbrief unserer Präsidentin

Liebe Schwestern und Pfleger,

In diesen Tagen und Wochen bereiten wir uns alle auf das Kommen des schönsten, des frohesten aller Feste des Jahres vor. Wieviel Freude

bringen uns selber alle die Vorarbeiten, all das emsige Rüsten auf den Christtag hin! Andern Freude bereiten zu dürfen macht unser eigenes Herz froh und glücklich, und alle brauchen wir dieses Frohsein, dies Frohwerden, um unser Tagewerk zu dem werden zu lassen, was es in Wirklichkeit sein soll. Hüten wir uns aber, ob all der vermehrten Geschäftigkeit gerade in diesen Tagen die innere Stille zu verlieren. Geben wir mit ihr nicht den wertvollsten Teil der Vorbereitungszeit auf Weihnachten preis. Nur aus dem Stillesein heraus kann die frohmachende Weihnachtsbotschaft klar und deutlich zu uns dringen: «Ehre sei Gott in der Höhe und Friede auf Erden und den Menschen ein Wohlgefallen!»

Wir haben zu danken für so unendlich viel Schönes und Gutes, das uns erhalten blieb, das uns Tag um Tag neu geschenkt wird. Wir werden uns dessen so recht bewusst, wenn wir all das Leid der vielen Heimatlosen bedenken, all derer, die Heim, Familie, Gesundheit, Mut und Vertrauen verloren haben. Wir fühlen uns innerlich beschämt, nicht zufriedener, ausgeglichener zu sein. Wir empfinden aber auch die Verpflichtung, Not lindern zu helfen, hinauszutreten aus unserem Egoismus und mit unserem ganzen Sein, unserer ganzen Kraft uns einzusetzen. Auf was es hier vor allem ankommt, ist unsere innere Haltung, die sich in der Tat auswirkt. Danken können wir in aller Stille, durch Treue im kleinen und durch wahre Pflichterfüllung dort, wo unser Platz gerade ist.

Friede auf Erden: Sieht es heute in der Welt, in welcher der Kriegslärm verstummte, sieht es bei uns nach Friede aus? Glauben wir an den Frieden und arbeiten wir selber daran? Auch hier erwachsen uns Aufgabe und Verpflichtung. Wir alle wissen, dass nur Friede werden kann, wenn er zuerst unser eigenes Herz erfüllt und durch das einzelne Individuum in sein Tagewerk, in den Verkehr mit seinem Nächsten, mit seiner Umgebung hineingetragen wird.

An den Menschen ein Wohlgefallen: Wer würde in den Adventswochen, dieser Vorbereitungszeit auf das Christfest hin, nicht all den guten Willen spüren dürfen, der in einem jeden Menschen, weit mehr als das Jahr hindurch, an die Oberfläche tritt, oder doch zu treten versucht? Der wahre Sinn von Weihnachten, so oft er auch durch blosse Aeusserlichkeiten übertönt werden mag, übt auf uns alle eine Macht aus, der wir uns nicht entziehen können. Sind wir selber innerlich froh, so vermögen wir weit besser als sonst das Schöne und Gute an unsern Mitmenschen zu sehen, und das Vertrauen, das wir ihnen

entgegenbringen, strömt auf uns selber zurück und macht uns froher und zuversichtlicher für unser eigenes Tun.

Nach diesem ersten Jahre der gemeinsamen Arbeit möchte ich Sie alle herzlich grüssen, Ihnen danken für all Ihren Einsatz für die gemeinsame Sache und uns allen wünschen, dass aus der Adventszeit heraus uns die rechte Kraft und Freudigkeit zu gegenseitigem Verstehen, zur Verantwortlichkeit gegeneinander und die Freude am Helfen und am Dienst neu erstehen möge.

Zürich 7, im Dezember 1945. Ihre Schwester *Monika Wuest.*

La Bonté

Par Mère *Catherine d'Ornellas.*

Bossuet dit: «Quand Dieu créa le cœur de l'homme, il y mit au fond la bonté.» La mesure de bonté doit être particulièrement grande chez l'infirmière, parce que toujours elle est en contact avec les larmes, la souffrance, la douleur.

La bonté sera donc votre vertu de fond, inspirant toutes les autres: bonté toujours égale, paisible, souriante, ne se laissant entamer par aucune indélicatesse, aucune malveillance; bonté qui sera comme le débordement de ce que vous avez de meilleur, pour le déverser sur le prochain et surtout le prochain affligé, douloureux.

Que c'est bon d'être bon!... Que cela fait du bien à ces pauvres êtres dépendants, impuissants, d'être en contact avec une infirmière bonne! Sa seule présence est un apaisement, un réconfort. Un accident peut arriver: un malade renverse, salit, casse quelque chose... Ah! qu'il ne craigne pas de l'avouer, que jamais il n'ait peur de vous, même aurait-il commis méfait plus grave...

Vous qui déjà avez exercé, vous avez peut-être entendu l'un ou l'autre vous dire: «Quand vous êtes là, je ne sens pas même mon mal!» Parole bien simple, mais qui exprime tant, qui dicte votre programme. Pour le malade qui souffre, le rayonnement de votre bonté doit être un calmant, en effet. Créez une atmosphère nouvelle à ces vies étiolées, faites battre plus fort ces pauvres cœurs, en un mot faites «revivre» en exposant ces existences débiles aux chauds rayons de votre cœur.

A la bonté, joignez la bonne grâce, le sourire, la bienveillance. Souvent on apprécie davantage la manière dont le bien est fait que le

bien lui-même; s'il n'est pas fait avec suavité, il ne laissera pas l'impression d'un bienfait.

Soyez affables, prévenantes. Si parmi vos malades, il y a des audacieux, des hardis, plus nombreux seront les timides; leurs besoins sont souvent gênants, pénibles à dire, n'attendez pas qu'ils vous les fassent connaître.

L'esprit d'observation servira pour saisir ce dont les malades peuvent avoir besoin, pour prévenir leurs désirs en tant que cela ne contrarie pas leur bien réel. Allez donc au devant, délicatement, avec cœur.

Etre bonnes pour tous, quels qu'ils soient. Les grands malades exigent une assiduité plus grande, pas une bonté plus grande cependant, elle a seulement plus d'occasions de s'exercer. Ordinairement, dans ces cas, il y a même plutôt à modérer qu'à stimuler... Mais vous n'avez pas toujours des malades aigus, il y a les « chroniques », « pas intéressants » au point de vue scientifique, parce qu'en général « il n'y a rien à faire »... Ne vous désintéressez pas d'eux... A l'égard de ceux-ci donc, beaucoup de bonté; pas d'impatience, pas de manifestations de lassitude devant un perpétuel « status quo ».

Bonnes pour les malades chroniques, vous les serez aussi pour les malades « imaginaires »: à certains points de vue, ils souffrent plus que les malades aigus. De ceux-ci tout le monde s'occupe, s'inquiète, cela leur fait diversion; les autres sont exposés à être laissés à eux-mêmes, à n'être pas pris au sérieux; ne leur refusez pas la parole qui réconforte et qui remonte, afin d'acquérir sur eux une influence heureuse qui, certainement, leur deviendra utile un jour.

Bonté avec tous les malades, avec ceux qui réclament des soins à temps, à contre-temps, avec les importuns, les grincheux, les ingrats... à quoi bon continuer l'énumération des humaines misères?... Ayez toujours présente cette vérité: « Au malade, tous les droits, à moi, tous les devoirs ». On ne pourra pas toujours réprimer un mouvement intérieur, quand la patience est perpétuellement mise à l'épreuve, mais qu'il reste secret; ne laissez échapper ni parole, ni geste déplaisant.

La routine, l'accoutumance émoussent parfois la bonté. A force de vivre dans ces milieux, on s'habitue à voir souffrir!... Mais ce qui pour vous est habitude, est nouveau pour le malade: c'est la première fois qu'il est séparé des siens, qu'il vient à l'hôpital, qu'il est à ce point dépendant... Donnez-vous à chacun comme au premier malade que

vous avez soigné, ayez les mêmes sollicitudes, la même délicatesse, la même compassion. La bonté vient du cœur et le cœur ne s'use pas.

La bonté est de mise aussi à l'égard des familles. Accueillez sans lassitude leur exigence de détails, leur visite inopportune, que sais-je? Là, comme toujours, mettez-vous à leur place. Si vous aviez père ou mère gravement malade, auriez-vous jamais trop de détails? Ne désireriez-vous pas les voir plus souvent? Evidemment vous ne pouvez satisfaire toutes les exigences d'un cœur inquiet, mais pansez-le délicatement.

Bonté au moment de la séparation. Vous ne souffrez pas, vous, de voir l'un rester, l'autre partir, mais si c'était votre famille? ... On se quitte inévitablement avec appréhension, angoisse! Faites comprendre avec bonté que vous sentez la peine et que vous savez la partager... Sachez encourager.

Au moment douloureux de la mort, quand il faut essuyer les larmes, adoucir dans une seule douleur tant d'autres douleurs parfois, oh! ne craignez pas d'être trop bonnes.

Bonté entre vous. Aimez-vous, entr'aidez-vous, édifiez-vous... Soyez en toute rencontre, indulgentes, conciliantes... La vraie bonté arrange tout. Habituez-vous à vous mettre à la place des autres, et agissez comme vous désirez que l'on agisse envers vous.

Bonté avec les subalternes. C'est à la fois de la charité et de la bonne éducation. Ne parlez jamais brusquement, d'un ton raide. Apprenez à imprégner de bonté le ton du commandement, à comprendre le travail que vous ne faites pas vous-mêmes. On ne se rend pas assez compte parfois, du temps que prend telle besogne pour être accomplie. Evitez un accent de surprise dédaigneuse: «Vous n'avez pas encore fini? ... Vous auriez pu faire plus vite et mieux! ...» Ce n'est certes pas là une manière de diriger, d'exercer une influence salutaire. Ne localisez pas votre influence; tous ceux avec qui vous êtes en contact doivent la ressentir.

La bonté vient, non du cœur sensible, mais de la volonté mue, soutenue par la grâce. Que le malade ait été pour vous cause d'ennuis, soyez bonne; qu'il soit ingrat, soyez meilleure encore; qu'il vous ait attiré un blâme, soyez trois fois bonne, inlassablement bonne...

La bonté n'est pas toujours « faire plaisir ». Essentiellement, elle consiste à vouloir du bien, et très souvent, le plaisir contrarie le bien réel. Faire plaisir dans un but humain ou personnel serait même très répréhensible... Jamais de concession contraire au devoir!

Ne vous apitoyez pas trop facilement non plus; pas de sensiblerie! Soyez pleines de compassion, mais joignez-y la virilité d'âme. Si vous vous apitoyez trop, le malade se replie sur lui-même, et l'un des facteurs de guérison n'est plus en action, le ressort se détend.

(Au Chevet de la souffrance. En dépôt, 21, rue Méchain, Paris. Ecole St-Joseph de Cluny.)

Spital-Christkindlein bereitet vor

Kürzlich hörte ich zwei Diakonissen einander erzählen, was vom Spital, in dem sie arbeiten, den Patienten zu Weihnachten geschenkt und wie die Weihnachtsfeier abgehalten werde; sie sprachen ferner vom Ausschmücken der Krankensäle und vom Schwesternchor, und da tauchte in mir aus alter Zeit eine Erinnerung auf aus der Vorweihnachtszeit meines eigenen Wirkungskreises.

Jedes Jahr, kurz vor dem Feste, wiederholte sich bei uns dasselbe einfache Geschehen der Vorbereitungen auf das Fest. Der Rückblick auf die vergangenen Krankenhaus-Weihnachtsfeiern schien die jeweilen bevorstehende gleichsam mit ihrem Glanz von der Vergangenheit her wieder besonders zu beleuchten. Und gerade dieser immer wiederkehrende Rhythmus schien einem kleinen Erlebnis die stimmungsvolle Weihe zu geben und sie von Jahr zu Jahr noch zu steigern.

Einmal, mitten im gewöhnlichen Werktag, so recht eingefangen von vielerlei praktischen Pflichten, erhielt ich von Frau Verwalter die Kunde, dass wieder die Zeit gekommen sei, um die Weihnachtsgeschenke für die Kranken auszuwählen. Tag und Stunde wurden vereinbart und die leise Regung eines weihnachtlichen Vorgefühls wagte sich zag, doch verheissungsvoll in das Bewusstsein. Da wäre es ja wieder, das Vorrecht der Schwestern, an der Gestaltung der Patienten-Weihnacht mitzuwirken, ein Vorrecht, das mit goldenen Talern nicht aufgewogen werden kann.

Gemäss Verabredung begab ich mich also in das Untergeschoss des Hauptgebäudes, vorbei an jenem Raum, in welchem wir Wasserkissen und Gummiringe für den müden, wunden Rücken unserer Kranken fassten, vorüber auch an der Vorratskammer für Polster und Spreukissen, in der wir das überzählig gewordene Bettzeug der auf der Besserung sich befindenden Thrombosepatientin erleichtert wieder zurückgaben. Nein, ganz hinten im dunklen Gang trat ich anklopfend ein.

Und da liegt wieder ausgebreitet alle Herrlichkeit, die das Herz des Patienten vom Kinde bis zum Greise erfreuen kann. Die vielfarbige Pyramide aus aufgeschichteten Toilettenseifen verbreitet das wohlbekannte Gemisch von Rosen- und Liliendüften. Vom Oberlichte her vergoldet eine feine Sonnenstäubchenbahn den blonden Lockenkopf einer Schlafpuppe, die neben einer Beige molliger Barchenthemden selig träumt. Gelbe und rote Schnupftücher, duftige Jäckchen, Tabakpfeifen, Stumpen-Päckchen, Schoggitafeln, Türme gediegener Unterwäsche, Bücher für Erwachsene, Bilderbücher und Spiele für die Kleinen, alles liegt hier in schöner Auslage bereit. Fast ehrfürchtig ziehe ich mit Frau Verwalter den Tischen entlang. Wir sind beide vor diesen Zeugen heimlichen Geberwillens der Bevölkerung von Stadt und Land, und von der Freude, dieses alles unsern Kranken weitergeben zu dürfen, froh und ergriffen. Wir kommen auf Weihnachtsfeiern vergangener Zeiten zu sprechen, müssen uns gegen eine erinnerungsbeladene Verträumtheit zur Wehr setzen und an die davonrinnende Zeit und die Forderungen der Gegenwart hier vor uns denken.

Vorsorglich hatte ich mit meinen Schwestern beraten, wer von unsern Kranken an Weihnachten vermutlich unter uns weilen würde. Und nicht nur ihre Namen wurden auf unserer Christkindchen-Liste eingetragen, sondern auch mit ein paar Stichworten, soweit uns bekannt, ihre Lebenshaltung und die daraus folgernden Bedürfnisse der Kranken und ihrer Familien. Ob viele Kinder daheim seien und welchen Alters, oder vielleicht ein Mann, dessen Beruf die Kleider stark verbrauche. Ob mehr praktische oder eher leichte, nette Sachen oder beides zusammen willkommen wären. Wie wird Frau Katharina sich freuen, wenn sie diese warme Aermelweste für ihren Ludwig im Geschenkpaket entdeckt! Und das schwerkranke Fräulein Emma wird vielleicht doch mit bleichen, dünnen Fingern im Bilderbuche des Christkindleins blättern und sich ganz im Innersten ihres Herzens freuen, dass wir sie, trotz ihres fast hoffnungslosen Zustandes, des Mitfeierns in unserer Gemeinschaft für fähig halten ... Da wird das Lineli jubeln, wenn die Goldlockenpuppe in seinem Arme liegt, und der Peter, wenn die mechanische Locki über seine weisse Bettdecke schnurrt. Und so wählte ich für jedermann ein bis zwei Hauptgeschenke aus, zu denen mir Frau Verwalter aus dem stattlichen Vorrat überall noch kleinere Zutaten dazulegte.

Ganz vergessen war der düstere Raum, und als ich mich wieder in die reale Welt an die Oberfläche zurück begab, ging mir der tröstliche

Gedanke durch die Seele, dass auch in kahler Tiefe ein Weihnachtsschatz bereitliegen kann und dass der Mensch, dem solches gegeben ist, diesen auch aus Dunkelheit und trübem Leben herauf und in sein Herz zu heben vermag.

Als dann später meine Schwestern eine der Zainen mit den festlich verpackten Geschenkpaketen über den Hof heranbrachten, war es, als trügen sie in der Vorfreude und im Gedanken an ihre Patienten den verklärenden Ausdruck der Weihnachtsstimmung auf dem Antlitz. Ueber dem Rande der Zaine glitzerte verheissungsvoll und zuversichtlich eine Strähne silbernen Engelhaares . . . *r.*

Souvenez-vous . . .!

Chères sœurs et infirmiers,

Nous nous faisons bien des soucis au sujet des «recrues» dans nos rangs. Mais n'oublions pas entièrement celles qui jadis furent les débutantes, celles qui ont voué leur vie au soin des malades, celles qui nous ont frayé le chemin. Beaucoup parmi elles ont été forcées de renoncer au travail. Elles ont atteint l'âge où les forces commencent à faire défaut, où la maladie les empêche de vaquer à leur travail.

Parmi elles il y en a qui ont vu fondre leurs dernières réserves matérielles et qui se trouvent dans la gêne; la misère extrême leur a pu être épargnée grâce à notre *Fonds de secours.*

Nous saisissons également l'occasion pour remercier la Croix-Rouge suisse de son aide pour ces nécessités.

Le Fonds de secours a été rassemblé pendant de longues années par les contributions des membres de l'Association des gardes-malades. Mais voici que les rendements des fonds n'ont pas suivi l'exemple des impôts montants, bien au contraire!

Voilà pourquoi je viens rappeler l'usage des félicitations de Nouvel An pour le Fonds de secours, avant que le vide dans les portemonnaies se manifeste avec la régularité bien connue, hélas!

Songeons aussi cette année à nos sœurs âgées et infirmes, connues ou inconnues! Peut-être qu'elles vivent solitaires ou bien qu'elles passent leurs jours dans un lit d'hôpital. Souhaitons à toutes une bonne année et faisons notre possible pour atténuer leurs soucis matériels pour le futur.

Chères sœurs, je me présente devant vous, vous priant et vous remerciant, je quête avec mon bonnet blanc qui ne porte pour cette fois aucune inscription, ni celle du «Krankenpflegebund», ni celle du Lindenhof, ni celle de la P. S., ni celle de La Source, ni même la Croix de Malte, etc. Ce bonnet blanc sera symbolisé tout simplement par le chiffre

VII 6164, compte de chèques postaux, Lucerne,
Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés.

La trésorière: Sr *Josi de Segesser.*

Ein Ruf ins Gedächtnis

Liebe Schwestern und Pfleger!

Vor lauter Sorgen und Planen um den Nachwuchs in unserem schönen Berufe wollen wir nicht jene Schwestern vergessen, die auch einmal «Nachwuchs» waren, auch ihre Kräfte in den Dienst der Leidenden stellten und zum Teil für uns Pioniere wurden: unsere Schwestern, die infolge vorgerückten Alters oder Krankheit sich aus dem Berufsleben zurückziehen mussten. Nicht wenige unter ihnen befinden sich nach Schwinden ihrer letzten Ersparnisse in arger materieller Bedrängnis und können nur durch die Hilfe aus unserem Fürsorgefonds vor grösster Not bewahrt werden. Dankbar möchten wir hier auch die Hilfeleistungen des Schweizerischen Roten Kreuzes erwähnen.

Der Fürsorgefonds wurde in langen Jahren grösstenteils durch die Mitglieder des Krankenpflegebundes geäufnet. Da jedoch die Zinsen bekanntlich dem «guten Beispiel» der steigenden Steuern nicht folgten, sondern die entgegengesetzte Richtung einschlugen, so möchte ich vor Eintritt des alljährlichen Naturereignisses der Grossen Ebbe in den Portemonnaies, unseren alten Brauch der «Neujahrsgratulationen» in Erinnerung rufen.

Wir wollen auch dieses Jahr wieder unseren alten und kranken Schwestern, ob wir sie persönlich kennen oder nicht, ob sie im einsamen Stübchen oder in einem Spitalbett das neue Jahr mit Bangigkeit und Sorge heraufkommen sehen, ein wenig von dieser Sorge übernehmen und ihnen auf diese Weise ein gutes und gesegnetes neues Jahr wünschen.

Zu diesem Zwecke, liebe Schwestern, trete ich bittend und dankend vor Euch hin, mit beiden Händen meine Schwesternhaube hinhaltend, worauf für einmal weder «Krankenpflegebund», noch «Lindenhof» oder «P. S.» oder «La Source» geschrieben steht und auch nicht das Malteserkreuz oder sonst ein sinniges Zeichen zu sehen ist, sondern nur nüchtern und vielsagend:

VII 6164, Postcheck Luzern.

Eures Verbandes Quästorin.

Leib-Seelen-Problem und innere Medizin*

Aus dem Krankenhause der Diakonissenanstalt Riehen (Chefarzt Dr. C. F. Geigy)

Von E. D. Dr. *Hans Karcher*

Wenn ich heute zum letzten Male als leitender Arzt der medizinischen Abteilung des Diakonissenspitals zu Ihnen spreche, wollen Sie mir erlauben, statt eines Rückblickes über meine Tätigkeit an derselben, Ihnen einiges über das Leib-Seelen-Problem und seine Beziehungen zur inneren Medizin vorzutragen. Gehört es doch zu den Amtspflichten des Internisten an einem Diakonissenspitale, dass er sich damit auseinandersetze. Dann entsprach es der Wesensart der von mir geleiteten Abteilung, dass ihr zahlreiche, zuweilen belastend zahlreiche psychiatrische Grenzfälle zugewiesen wurden. Es gab da alle Spielarten von der harmlosen Psychopathologie des Alltagslebens bis zu den schwersten Aufregungszuständen arteriosklerotisch Dementer. Herr Kollege *Sikemeier*, von der Sonnenhalde, ist uns in verdankenswerter Weise in unseren psychiatrischen Nöten mit Rat und Tat beigestanden. Er möge es nicht überheblich finden, wenn ich mich heute auf das Glatteis des Grenzgebietes zwischen Sonnenhalde und Diakonissenspital hinauswage.

Die Grosszahl unserer nervöskranken Patientinnen litt an Depressionen. Diese boten uns mutatis mutandis die gleichen Probleme, wie sie *M. Bleuler* in seinem Vortrage: «Die Depressionen in der ärztlichen Allgemeinpraxis» so überzeugend dargestellt hat. Die wenigsten unserer Patientinnen boten uns eine komplizierte Problematik. Bei den meisten derselben handelte es sich um Depressionen, die durch seelische und

---

* Vortrag, gehalten in der Sitzung der Basler Medizinischen Gesellschaft am 5. Juni 1945.

körperliche Erschöpfung bedingt waren. Viele waren Gattinnen, die erschöpft durch die Sisyphusarbeit, die sie Jahre hindurch zur Erhaltung ihres schadhaft gewordenen Eheglückes geleistet hatten, depressiv geworden waren. Die Depression war sehr oft der Ausdruck für das Rissigwerden der Fassade. Wir haben uns bemüht, den Ehepartner in vivo kennenzulernen, ihn mit der Darstellung in Effigie, die uns die Gattin von ihm in der Anamnese gegeben hatte, zu vergleichen, seine, die Ehe belastenden maritalen Insuffizienzen, Wunderlichkeiten und Widerlichkeiten sowie die Reaktionen der Gattin auf diese gebührend einzuschätzen. Wir haben dabei neben recht betrüblichen Feststellungen manche erfrischende Ueberraschung erlebt, die es uns erlaubte, aus einem zur Schicksalstragödie verurteilten Zerwürfnis eine Molièrsche Komödie mit einem happy end erstehen zu lassen.

Oft drängte sich uns der Eindruck auf, als hätten wir bei unseren depressiven Patientinnen eine Art Mangelkrankheit vor uns. Ihrer Ehe oder ihrem Beruf schien ein lebenswichtiger Wirkstoff zu fehlen, so dass körperliche Auswirkungen auftraten, die den Hausarzt veranlassten, uns ihre Patientinnen zur körperlichen Untersuchung zuzuweisen. Unsere Aufgabe bestand so in erster Linie in einer sorgfältigen klinischen Untersuchung. Erst nachdem alle Proben negativ ausgefallen waren, durften wir uns gewissermassen nebenamtlich mit den psychischen Hintergründen des Falles befassen. Nun ist eine internistische Abteilung nicht der Ort zu tiefschürfender Psychoanalyse. Wir beschränkten uns darauf, bei jeder Patientin den verborgenen wertvollen Kern, dessen ja kein Menschenkind bar ist, herauszufinden, diesen Oberwasser gewinnen zu lassen, ihn in der Atmosphäre einer optimistisch-christlichen Weltanschauung aufblühen und Früchte tragen zu lassen. Wir bildeten uns ein, auf diese Weise unseren Kranken über die Ruhe, den Klimawechsel und die Ehe- und Berufsferien hinaus etwas Positives, den Spitalaufenthalt Ueberdauerndes zu bieten.

Das Problem Weltanschauung und Neurose resp. Neurosebehandlung steht heute mehr denn je zur Diskussion. Die Bücher von *Tournier* haben es wieder in den Vordergrund des Interesses gerückt. Das Problem «Arzt und Seelsorger» ist alt. Es hat zu allen Zeiten Aerzte und Geistliche beschäftigt. Ich erinnere Sie bloss daran, dass *Jeremias Gotthelf* dasselbe in seinem «Annebäbeli Jowäger» mit einem ungewöhnlichen Verständnis für die ärztlichen Belange vom pfarrherrlichen Standpunkte aus behandelt hat.

Der Internist eines Diakonissenspitals, das gleichzeitig die Aufgabe

erfüllt, Diakonissen auszubilden, wird notgedrungen dazu geführt, sich damit auseinanderzusetzen. Arzt, Seelsorger und Diakonissinnen müssen eine homogene Arbeitsgemeinschaft bilden.

Tournier führt in seinem Buche «Médecine de la personne» das Leib-Seelen-Problem auf einen einfachen Nenner zurück. Für ihn bildet das Fernsein von Gott, mit allen sich aus diesem Fernsein ergebenden Folgen, die Grundursache der Neurosen, der depressiven Affektzustände, der psychogenen Nöte aller Art. Zur Heilung bedarf es der Wiederherstellung der Gottesnähe. Das Ziel seiner ärztlichen Bemühungen ist das Neugeborenwerden in Christo, die Umstellung von Grund auf in der gesamten Lebensführung seiner Kranken. Das Mysterium der Versöhnung mit Gott vollzieht sich nach einem gemeinsamen Gebet von Arzt und Patient. *Tournier* hat damit beachtenswerte positive Erfolge erzielt. In seiner Beweisführung klagt er *Descartes* als den grossen Verführer der Aerzte an. Er habe sie in seinem «Discours sur la méthode» auf die Bahn der materialistischen Forschung gewiesen; seine Dualitätslehre habe sich zu der biblischen Auffassung des Menschen als Ganzheit, in der Seele und Körper harmonisch vereint existieren, in Gegensatz gesetzt.

Als Medizinhistoriker kann ich nicht umhin, einige kurze Bemerkungen zu diesen Aeusserungen *Tourniers* zu machen. *Descartes* hat einerseits der medizinischen Forschung durch seine Methode des Zweifelns eine wissenschaftliche Arbeitsmethode geschenkt, die sie befähigt hat, endgültig die scholastische Zwangsjacke abzustreifen. Die Physiologie konnte sich von der galenistischen Teleologie freimachen. Die klinische Medizin bekam freie Bahn, um an Stelle der spekulativ konstruierten Diagnose pathologisch-anatomisch begründete Organschäden zu setzen. Anderseits hat es Descartes gerade diesen materialistische und realistische Forschung betreibenden Medizinern durch seine dualistische Trennung von Seele und Körper ermöglicht, ihren Gottesglauben intakt zu bewahren. Die *Descartes*sche Philosophie ist eben keine Weltanschauung, sondern eine philosophische Erkenntnistheorie. Sie unternimmt den Versuch, das Leib-Seelen-Problem durch die Annahme einer scharfen Scheidung des metaphysischen Reiches, zu welchem die Seele gehört, von den Physischen-Körperlichen zu lösen.

Die grossen Realisten des 19. Jahrhunderts haben ihren Materialismus aus ganz andern Quellen geschöpft als aus dem einzigen «Discours sur la méthode» von *Descartes*. *Claude Bernard*, der als der ausgesprochenste Cartesianer jener Epoche gilt, hat den Zweifel von

Descartes richtunggebend seinen Versuchen zugrundegelegt; aber er erwähnt ihn bloss als Arbeitsmethode. Von den deutschen Forschern wird *Descartes* nicht erwähnt. Ich wüsste nicht, wo ich zum Beispiel bei *Virchow* etwas darüber finden wollte. *Albrecht von Haller* hat *Descartes* nie leiden mögen. Er hatte eine ausgesprochene Abneigung gegen die spezifisch französische Geistesrichtung von *Descartes*. Ein fanatischer Cartesianer hatte ihm, da er noch ein Knabe war, den Meister schulmeisterlich verekelt. Als gereifter Mann scheint *Haller* die Auffassung der streng bibelergebenen Berner Obrigkeit geteilt zu haben, die in der Dualitätslehre eine unannehmbare Ketzerei erblickte. Französische Kleriker haben Descartes den «grand péché français» genannt. Sie erkannten die Gefahr, die ihnen aus der Befreiung der Naturwissenschaften und der Medizin aus der scholastischen Domestizierung erwachsen würde. Sie haben ihm diese Befreiung nicht verziehen.

Wenn man den medizinischen Zusammenhängen nachgeht, fällt es auf, dass zur gleichen Zeit, da *Descartes* seine Philosophie aufbaute, die Anatomen und Physiologen sich in unzähligen Lokalisationsversuchen experimentell um die Einheit des altumstrittenen Sensorium commune und des Motorium commune abmühten. *Thomas Willis*, nachdem der Circulus arteriosus des Gehirns und der Nervus accessorius benannt werden, gilt als der hervorragendste Vertreter dieser Forschungsrichtung. Zur Zeit *Descartes* drängte sich eine Lösung des Leib-Seelen-Problems allenthalben auf. *Descartes* kommt das Verdienst zu, den dualistischen Gedanken in modern-naturwissenschaftlichem Lichte ausgelegt zu haben. Es entspricht den genannten Lokalisationsversuchen, wenn er den Treffpunkt von Seele und Leib in die Zirbeldrüse verlegt hat.

(Fortsetzung folgt)

Ein Märchen*

Es war einmal eine Schwester. Sie hiess X, war eine tüchtige Pflegerin und schwärmte für Häkel- und Strickarbeiten. Man konnte sich Schwester X fast nicht vorstellen ohne ihre grosse geblumte Tasche, daraus stets dicke oder dünne Stricknadeln hervorlugten. In den Wochen vor Weihnachten stieg ihr Strickeifer ins Unermessliche,

* Märchen nennt man Erzählungen, die nicht wahr sind.

und als sie im Dezember zum Nachtdienst versetzt wurde, war ihre Freude darüber begreiflicherweise gross. Bekam sie doch dadurch nun die Möglichkeit, den schönen Pullover, das Bettjäckchen, die Strampelhöschen und vielleicht gar das herzige Häubchen mit dem interessanten neuen Muster auf Weihnachten fertigzubringen. Aber es galt, jede Minute auszunützen! Ein Glück, dass der Wache-Rapport keine neuen, zeitraubenden Verordnungen aufführte! Zwei Eisblasen sind bald gefüllt, Wickel benötigen auch nicht so viel Zeit und beim Verbandwechsel in Nr. 8 kann man sich schliesslich etwas sputen.

Schwester X «gab Schuss», als sie ihre Runde in den Krankenzimmern begann. Nur sich nirgends aufhalten lassen! Eines steht fest: bis die Morgenarbeit beginnt, muss der Pullover bis auf den Kragen beendet sein. — Wenn nur der Herzkranke im Zweierzimmer nicht wieder seine Angstzustände kriegt oder die kleine Ruth ihre Anfälle!

Nun aber schnell ans Aufräumen des Verbandzimmers. Was? Auch noch einen Korb voll Verbandstoff zum Verarbeiten und Gazebinden aufzurollen? ‚Können denn die Schwestern tagsüber diese Dinge nicht selbst besorgen?', brümmelt Schwester X halblaut vor sich hin. Fehlte nur noch, dass man von ihr erwartet, die vielen leeren Medizinflaschen zu reinigen, die dort im Wasser liegen! Wie in aller Welt sollte sie dann den Pullover beendigen können und die vielen andern Sachen? Finger und Nadeln zappeln im wirbelnden Tanz und der Wollknäuel hüpft und dreht sich ruckweise auf dem Boden des gutgeheizten Op.-Vorraumes, darin die emsige Nachtwache sich aufhält.

Ein summendes Geräusch und das gleichzeitige Aufleuchten der gelben Kugel über Zimmer Nr. 7 lässt Schwester X sich erheben, sichtlich verärgert über die Störung. ‚Die Wirkung des verordneten Schlafmittels kann doch nicht schon vorüber sein? Was die alte Frau nur wieder wollen mag? Doch sicher wieder vom Verluste ihres Sohnes erzählen, langsam, endlos, sich den Kummer von der Seele reden. Gute Frau, der Augenblick ist schlecht gewählt.' — Nach einigen Minuten schon tritt Schwester X wieder auf den Korridor hinaus, die Türe zu Nr. 7 leise hinter sich schliessend. ‚Ob nicht ein andersfarbiger Kragen das schöne Rippenmuster des Pullovers noch besser hervorheben würde?' Da, — Lichtsignal aus Nr. 4. Gewiss möchte der alte Herr wieder etwas warmen Tee trinken; wenn er dies jeweils nur nicht so schrecklich langsam täte wegen seiner Schlucklähmung. Nicht zu erleben! — Aber der Pullover muss heute fertig sein, um jeden Preis.

Immer wieder rufen Lichtsignale die Nachtschwester zu Bedürfnissen und Wünschen der Kranken, aber nur kurze Unterbrüche schieben sich in das Klappern und Zappeln der Stricknadeln in Schwester Xens Händen.

Und wie in der Morgenfrühe die Schwestern zur Tagesarbeit antreten, fehlt nur noch ein schmales Stück am Aermel des Pullovers. Noch ein Stündchen emsiger, ungestörter Arbeit, und Schwester X breitet das Kunstwerk, vor Freude strahlend, auf ihrem Bette aus.

Im Einschlafen hört sie schon die Stimme der Gotte, die an Weihnachten bewundernd ausrufen wird: «Wie du es nur fertig bringst, neben der anstrengenden Pflegetätigkeit noch solche grossen Arbeiten auszuführen!»

Ob sie im Traume auch die enttäuschten Patienten sieht, die Nacht für Nacht es kaum mehr wagen, die Schwester zu rufen, weil sie es stets so eilig hat und ihre Hast und Ungeduld nur schlecht verbergen kann? Ob ihr ein Traumbild die verweinten Augen des alten, einsamen Mütterchens zeigt, das jeweils bestimmt friedlich schlafen würde, wenn es ein Viertelstündchen von seinem toten Heini erzählen könnte? Ob gar vielleicht eine Fee kommt (in jedem Märchen kommt eine Fee!) und ihr zuflüstert, dass man nicht nur Geld, sondern auch Zeit veruntreuen, Zeit, die einem nicht gehört, entwenden kann?

Schwester X gelang es, alle Handarbeiten zur festgesetzten Zeit zu beenden — und wenn sie nicht gestorben ist, so lebt sie heute noch und . . . strickt auch dieses Jahr wieder. *Schw. J-i.*

Weihnachten für unsere ausländischen Schwestern

Vor einigen Tagen wurde unsere Familie erholungsbedürftiger Schwestern durch die Einreise von drei italienischen Kolleginnen auf 21 Personen vergrössert. Die Italienerinnen kamen, fast jeglicher Mittel bar, nach acht Tagen mühseligster Reise in unser Land. Sie waren kaum mit dem Allernotwendigsten ausgerüstet. Aus der kleinen verbleibenden Kleiderreserve war es möglich, ihnen etwas warme Wäsche zukommen zu lassen. Drei weitere Italienerinnen und acht Jugoslawinnen werden erwartet. Es ist anzunehmen, dass auch sie alle dringend unserer Hilfe bei der Beschaffung von warmer Wäsche und Kleidung etc. bedürfen. Wie froh sind wir, dass aus dem Sammelergebnis unserer Schwestern vom Sommer her noch ein gewisser Fonds wenigstens für die allerersten Bedürfnisse aufkommen kann.

Alle diese Schwestern werden das Christfest in unserem Lande mitfeiern. Sie werden, so hoffen wir, Freude erleben dürfen. Wir wissen aber auch, dass alle

gerade in diesen Weihnachtstagen vermehrt Heimweh nach ihrer Familie, nach ihrem Heim und ihrem Lande empfinden werden. Wir hatten uns vorgenommen, jeder dieser Schwestern durch eine kleine Ueberraschung die Grüsse der Schweizer Mitschwestern auf das Fest hin zugehen zu lassen. Aus dem eigenen Kreise kommt heute eine Anregung, welche wir hier gerne weitergeben. Eine Mitschwester, in deren Spital die Schwestern auf Weihnachten hin einen sogenannten «Glücksack» schaffen, d. h. wo ein jedes Glied der Schwesternschaft irgendeinen praktischen Gegenstand, der Freude bereiten könnte, festlich verpackt zur Verlosung abgibt, schlägt vor, etwas Aehnliches könnte für unsere Kolleginnen in Leysin und Montana getan werden. Die Zeit hiezu ist freilich sehr knapp, der Helferwille sollte aber unbedingt zu seinem Rechte kommen können. Da in den romanischen Ländern die Sitte besteht, Geschenke erst am Neujahrstage auszutauschen, könnten wir unsere kleine Ueberraschung, falls dies infolge Zeitmangels nicht anders geht, auf diesen Zeitpunkt verschieben.

So schlagen wir vor: Die Schwestern, denen dies möglich ist, möchten einzeln oder gruppenweise ihr Päcklein *bis spätestens 21. Dezember* an Schwester Monika Wuest, Freiestrasse 104, Zürich 7, einsenden.

Geeignet zum Schenken wären: Französische und italienische Bücher; Briefpapier und Marken; Wolle zum Stricken von Bettsocken, Bettjäckli etc.; warme Handschuhe; etwas zum Knabbern; sofern die Mittel hiezu reichen sollten, warme Nachthemden, Pyjamas, Unterwäsche.

Um die Pakete an die einzelnen Schwestern betreffend Reichhaltigkeit und Inhalt etwas gleichmässig gestalten zu können — da die Schwestern fast alle in denselben Sanatorien untergebracht sind, bestehen Vergleichsmöglichkeiten —, könnten wir diese Sendungen aus eigenen Mitteln — wo nötig — ergänzen. Der Sendung sollte ein persönlicher Gruss des Spenders beigelegt werden können.

Wir danken allen für ihr Helfen und wünschen auch ihnen ein recht frohes Weihnachtsfest.

Sr *J. v. S.* und Sr *M. W.*

Aufruf an die Krankenpfleger

Liebe Kollegen! Wie ihr wisst, ist am 3. Dezember 1944 der Schweizerische Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger gegründet worden, entstanden aus der Fusion des Nationalverbandes der Schwestern anerkannter Pflegerinnenschulen und dem Schweizerischen Krankenpflegebund.

Da der Bundesrat das Schweizerische Rote Kreuz beauftragt hat, die Ausbildung und Fortbildung des schweizerischen Krankenpflegepersonals zu übernehmen, so ist es von grosser Wichtigkeit, dass dieser Verband entstanden ist. Dieser Verband ist vom Bundesrat als Hilfsorganisation des Schweizerischen Roten Kreuzes anerkannt und somit bindend mit seinen Verordnungen und Erlassen für das schweizerische Krankenpflegepersonal.

Am 12. April 1945 ist nun noch ein Verband ins Leben gerufen worden, der nur aus Pflegern resp. aus Pflegerorganisationen besteht. Einige Krankenpflegerorganisationen haben sich zu einem Verbande zusammengeschlossen: *Verband schweizerischer Krankenpflegerorganisationen.* Unter diesem Namen schliessen sich

die selbständigen Krankenpflegerorganisationen der Schweiz samt ihren Mitgliedern zu einem politisch und konfessionell neutralen Berufsverband zusammen. Dieser Verband ist kein Konkurrenzverband des Schweizerischen Verbandes diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger, sondern verficht speziell die Interessen des männlichen Krankenpflegepersonals und ist mit Wissen des oben genannten Verbandes gegründet worden. Die Aufgabe dieses Verbandes ist, mit allen Kräften an der Hebung des schweizerischen Krankenpflegerstandes zu arbeiten, durch loyale, zielbewusste Zusammenarbeit mit den ihm angeschlossenen Vereinigungen und Schulen, durch Abhalten von Berufskonferenzen und Aufklärung in der Oeffentlichkeit. Der Verband setzt sich aus folgenden Organisationen zusammen:

Diaconat masculin, Lausanne;
Diakonenhaus St. Gallen;
Diakonenhaus und Krankenpflegervereinigung Nidelbad, Rüschlikon;
Schweiz. Verein katholischer Kranken- und Irrenpfleger, Luzern;
Personalverband des Kantonsspitals Luzern, Gruppe Krankenpfleger;
V. P. O. D., Gruppe Krankenpfleger, Zürich.

Jede dieser Organisationen ist selbständig und nimmt Wünsche und Anregungen seiner Mitglieder entgegen, um sie dem Vorstande des Verbandes schweizerischer Krankenpflegerorganisationen zu unterbreiten, um sie von Fall zu Fall weiter zu leiten, sei es an das Zentrale Schwesternsekretariat, das ja auch die Pflegerangelegenheiten vertritt, oder an die Kommission für Krankenpflege des Roten Kreuzes als Berufsinstanz, oder dann an die Schwestern- und Pflegerkommission der Veska, als Arbeitgeberorganisation.

Lieber Kollege, du siehst nun, dass in den Pflegersachen etwas geschieht und sich die einzelnen Pfleger sowie die Pflegerorganisationen zusammenschliessen, um so der Sache besser dienen zu können, um zu einem einheitlichen Ziele zu kommen, das Niveau unseres Standes zu heben. Die Richtlinien des Roten Kreuzes sind nun allein bindend für die Krankenpflegerangelegenheiten, und es sind nun schon einige Kantone, die gesetzliche Bestimmungen zur Ausübung der Krankenpflege erlassen haben, die sich hauptsächlich nach den Bestimmungen des Roten Kreuzes richten. Damit wird nun eine Einheitlichkeit der Ausbildung in der ganzen Schweiz erstrebt.

Darum ist es nicht gleichgültig, dass du, Kollege, dem allem fernbleibst. Interessiere auch du dich für die Pflegersache. Alle diese oben genannten Organisationen sind sicher gerne bereit, dich in einer dieser Organisationen als Mitglied willkommen zu heissen.

Wenn du nun, lieber Kollege, Abonnent der «Schweiz. Blätter für Krankenpflege» bist oder dem Schweiz. Verbande diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger angehörst, so hast du bei der Mitgliederstatistik gelesen, dass die Pfleger nur einen sehr geringen Mitgliederprozentsatz aufweisen. Das will nun aber nicht heissen, dass sich der Verband nicht mit dem Pflegerproblem beschäftigt. Man hört oft aus Pflegerkreisen, dass sich der Verband nicht um die Pfleger bemühe. Dem ist aber nicht so. Jeder Pfleger unseres Verbandes hat als Mitglied das Recht, Wünsche und Anregungen, die seinen Beruf betreffen, dem Verbande oder dem zentralen Schwesternsekretariat, das sich auch mit Pflegerangelegenheiten beschäftigt, mitzuteilen, und er wird gerne beraten oder die Angelegenheiten werden der Kom-

mission für Krankenpflege des Roten Kreuzes unterbreitet. Auch kannst du der Delegiertenversammlung deine Angelegenheiten mündlich oder schriftlich vorbringen. Der Verband kommt nicht zu uns, sondern wir müssen mit unserer Sache zum Verbande kommen. Da kannst auch du mitmachen. Die Pflegersache ist nicht Sache des Einzelnen, sondern Sache aller. Es gibt noch viele Probleme, die gelöst werden müssen. Ausbildung, Weiterbildung, Existenzfragen, sowie soziale Probleme. Das alles soll dich nicht gleichgültig lassen. Wenn du noch Kollegen kennst, die dieses Fachblatt nicht besitzen, oder keine Kenntnisse von den genannten Organisationen oder vom Schweiz. Verband diplomierter Krankenschwestern und Krankenpfleger haben, so mache sie darauf aufmerksam, denn jedes Mitglied bildet ein Steinchen im Mosaik. Nur durch Zusammenarbeit können wir unseren Berufsstand heben und fördern. *E. Leemann*, Pfleger.

Praktische Krankenpflege

(Aus einem Preisausschreiben im Schulblatt der Schweiz. Pflegerinnenschule in Zürich)

Bluttransfusion.

(Wie sie auf der chirurgischen Abteilung im Bürgerspital Basel ausgeführt wird)

Zutaten: 1 Transfusionsflasche, durchbohrter Gummipfropf mit 2 Glasröhrchen, eines lang, eines kurz, dazu Metallbügel, Gummischlauch (1 dickerer, 1 dünnerer), verbunden mit Glaszwischensatzstück, Péan, ausgekocht und in steriles Tuch eingeschlagen. — Stauschlauch, Alkohol 70prozentig, Tupfer, Pinzette, Flügelnadeln, Messgläsli, Natrium citricum 10prozentig, intraven.- und 10-ccm-Spritze, alles steril. — Ferner Bläser, Abfallschale, Leukoplast, Schere, Gummischürze für den Arzt.

Vorbereitung: (auf 100 ccm Blut = 10 ccm Natr. citr.). Schlauch auspacken, dickeres Ende mit langem Glasrohr verbinden, dünneres Ende mit intraven. Spritze, Gummibläser mit kurzem Glasrohr. Die Hälfte Natr. citr. in Flasche geben (Messgläsli!), das übrige in 10-ccm-Spritze aufziehen, Nadel aufsetzen.

Entnahme: Bett des Spenders mit Gummiunterlage schützen, Ellbogen des Spenders unterstützen, Anlegen des Stauschlauches, Desinfizieren der Einstichstelle mit Alkohol, Einstich mit Flügelnadel, Graduierung der Flasche nach oben richten, Blutstrahl beträufeln mit Natr. citr. in 10-ccm-Spritze, Nadel halten! Ist die vorgeschriebene Menge entnommen, wird der Stauschlauch geöffnet, die Flügelnadel herausgezogen und sofort durchgespült, der Tupfer mit Leukoplast auf die Einstichstelle gebracht.

Transfusion: Flasche in Gestell und Graduierung sichtbar halten, Gummipfropf aufsetzen, mit Metallbügel links und rechts an die Schrauben fixieren, mit Bläser pumpen, Abfallschale hinhalten, luftleer machen, mit Péan in der Nähe der Nadel abklemmen. — Empfänger vorbereiten wie Spender, Einstich der intravenösen Nadel durch den Arzt. Die Schwester pumpt und meldet, wieviele ccm schon eingelaufen sind.

Aufräumen: Flasche mit Wasser, dann mit 70prozentigem Alkohol spülen und abtropfen lassen. Spritzen und Nadeln mit Wasser und Alkohol durchspülen, trocknen, Mandrains einfetten. Messgläsli ausspülen, trocknen, einpacken. Alles wird trocken sterilisiert. Sterile Tupfer auffüllen, Gummischlauch, Péan (siehe Zutaten), Gummipfropf-Glasröhrli auskochen, auf Flasche setzen, steril einpacken.

Schw. *Rosmarie Lüscher.*

Bronchographie zur Darstellung und zwecks Diagnose von Bronchiektasen.

Vorbereitung des Patienten: 2—3 Tage vor der Bronchienfüllung geben wir dem Patienten Kali jodat 0,5 in Tee aufgelöst zu trinken. Es ist dies eine Prüfung auf Jodempfindlichkeit. Das notwendige Kontrastmittel ist jodhaltig und kann bei Jodempfindlichkeit des Kranken zu Störungen führen. Der Patient kommt morgens nüchtern ins Röntgen. Eine halbe Stunde vorher geben wir ihm noch eine Tablette Dicodid 0,005 zur möglichsten Vermeidung von Hustenreiz.

Wir richten folgende Instrumente und Medikamente: Zur Lokalanaesthesie des Nasen-Rachenraumes: Larocainlösung 5 % mit Zusatz von einigen Tropfen Adrenalin 1 : 1000, Percainlösung 2 % mit Zerstäuber, ein kleines Messzylinderchen, ein Porzellanschälchen. — Ferner Spiritusflamme, Zündhölzer, Zungengabel, Watte, Watteträger, eine gute Lampe, Stirnspiegel, Schale, saubere Tüchli, event. Zellstoff zum Vorlegen als Schutz für die Kleider des Patienten. Eine saubere Schürze für den Arzt. — Recordspritze 20 ccm steril, Gummikatheter N. 13 steril, Paraffinöl steril als Gleitmittel für den Katheter.

Kontrastmittel: Lipidol (seit dem Krieg nicht mehr erhältlich). Als Ersatzpräparat ist Ol. Papaveris jodat. 40prozentig im Handel. Wir stellen das Kontrastmittel ins warme Wasserbad. Nachdem der

Rachen und die Nase des Patienten unempfindlich gepinselt wurden, führt man den Katheter durch die Nase in die Luftröhre ein. Vor dem Durchleuchtungsschirm wird das Kontrastmittel sorgfältig durch den Katheter injiziert. Der Patient soll sich langsam nach rechts und dann nach links bücken, damit sich das Oel gleichmässig in den Bronchien verteilt. Anschliessend werden die vom Arzt gewünschten Röntgenaufnahmen ausgeführt. — Der Patient wird sodann ins Bett gebracht. Er soll, wenn möglich, das Kontrastmittel wieder aushusten. Wir dürfen ihm erst zu trinken geben, wenn die Schluckreflexe wieder vorhanden sind.

Schw. Rosa Huber, Kindersanatorium Pro Juventute, Davos.

Aus dem Leserkreise - Les lecteurs nous parlent

Einiges zu den Schwesternfragen

Seit bald drei Jahren befassen sich prominente Zeitungen unseres Landes mit der sozialen Stellung der Schwesternschaft. Es wurden Statistiken zusammengestellt über unsere Arbeitszeit und dabei festgestellt, dass wir, verglichen zu andern Ländern, eine sehr hohe Stundenzahl pro Woche notieren, bei ungenügender Besoldung. Die breite Oeffentlichkeit nahm dies zur Kenntnis und die Reaktionen waren sehr verschieden. Es war nicht möglich, im Bekanntenkreis zusammenzukommen, ohne dass nicht davon die Rede war. Zustimmend wurde erklärt: «Ja, das muss anders werden, jetzt wird man schon für euch sorgen.» Manche Mutter schüttelte beim Lesen den Kopf und meinte sinnend: «Nein, meine Tochter braucht niemals Krankenpflegerin zu werden.» — Dies die andere Seite der Propaganda.

Inzwischen sind Monate verstrichen, viel wichtigere Ereignisse nahmen die Schwestern wie den Laien in Anspruch und vieles verschwand ad acta, zu Recht und Unrecht.

Plötzlich wird nun wieder die ganze Angelegenheit sehr akut. Bereits vor einigen Wochen munkelte man von fünf Operationsschwestern, die zusammen ihren Arbeitsplatz verlassen. Grund: Schlechte Behandlung, schlechtes Essen etc. Alle Achtung, dies braucht Entschlossenheit, denn für die Schwestern wird dies sicher harte Konsequenzen mit sich bringen. Werden sie wohl auf die Unterstützung ihrer Kolleginnen, ihrer Schulen rechnen können?

In der Oeffentlichkeit kam damit wieder ein Stein ins Rollen. Dies

kommt einem zum Bewusstsein, wenn man in der NZZ vom 29. Oktober die Interpellation über das Kantonsspital Zürich liest. Diese Schwesternangelegenheit wirkt sich nun aber äusserst peinlich aus und ich finde es sehr deprimierend, dass wir zum zweitenmal einer solchen Zeitungspolemik ausgesetzt werden. Gibt es denn wirklich keinen andern Weg, um zu einem zufriedenstellenden Ziel zu gelangen? Muss es so weit kommen, dass die Zeitungen in Schlagzeilen über den Schwesternberuf diskutieren? Nein, so weit darf es nicht kommen. Aber wo sind unsere Mutterhäuser, Schulen, Verbände, die all diesen Schreibereien ein Ende bereiten und zusammen diese Schwesternfragen bereinigen sollten? Ist nicht der Moment gekommen, wo alle zuständigen Stellen der anerkannten Krankenpflegeschulen ihre Forderungen im Interesse ihrer Schwestern und Schülerinnen an die Spitäler stellen können und zusehen, dass solche auch restlos erfüllt werden? Unsere Forderungen sind bestimmt nicht zu unbescheiden, trotzdem man uns Jüngern öfters den Vorwurf macht, dass wir zuviel verlangen, was aber gar nicht stimmt. Uneinigkeiten herrschen. Bevor nun aber nicht alle Schulen ohne Unterschied der Konfession, nur im Interesse des Berufes für die Kranken, unter Berücksichtigung der Lebenshaltung der freien Schwester im Verhältnis zu jener der Ordensschwester eine Einigung erzielt wird, kann für die Besserstellung der Schwestern nicht erfolgreich gekämpft werden.

Ich hoffe sehr, dass diese Zeilen ein gutes Gehör finden und mir im nächsten Monat Gelegenheit geboten wird, auch andere Ansichten vertreten zu sehen. Es fehlt uns bestimmt nicht an Idealismus und Liebe zum Beruf; was wir wollen, ist nur eine gemütliche Stube, geregelte Freizeit und ein Verdienst, der uns einst das «Altsein» ohne zu grosse Sorgen erlaubt. Dann wollen wir zufrieden sein, und zufriedene Schwestern sind die beste Werbung für unseren sehr schönen, aber verantwortungsvollen Beruf. *M. K.*

Einige Bemerkungen zu obigen Ausführungen. Wir danken den «Jungen», dass auch sie sich zu unsern Berufsproblemen freimütig äussern.

Deprimierend ist hauptsächlich die Tatsache, dass Forderungen, wofür die beteiligten Kreise seit mindestens 30 Jahren einstehen, seit langer Zeit wohl eingesehen, aber doch nicht oder nur wenig gebessert wurden. Es geschieht jedoch durch die zuständigen Stellen vieles, um die Mängel in unserem Berufe zu beheben. Und wenn dies vielleicht im Momente nicht sichtbar zutage tritt, so glauben wir doch zuversichtlich an den Erfolg dieser gegenwärtig nicht geringen Anstrengungen.

Der Ruf nach einem feinern, taktvollern Vorgehen ist verständlich, doch ist

es das Los aller Menschen, in eine harte Welt gestellt zu sein, und es ist uns darum geboten, auch die weniger angenehmen Situationen mit Mut durchzustehen.

Der Presse wollen wir dankbar sein, dass sie unsere Bemühungen mit ihren Mitteln unterstützt. Durch vermehrtes Zusammenhalten, durch das Opfern von freien Tagen oder Abenden für Berufsversammlungen und aktive Mitarbeit, durch Einsendung von Anregungen und Vorschlägen in unsere Berufsblätter können wir Schwestern einen wesentlichen Teil zum Vorwärtskommen unseres Berufes beitragen. *Red.*

Kleine Berichterstattung - Petit Journal

Die Behörden fördern unsern Beruf. Im *Zürcher Kantonsrat* wurden zwei Interpellationen aus dem Landesring und der Partei der Arbeit über die ausserordentliche Arbeitsüberlastung des Krankenpflegepersonals im Kantonsspital und über die Anstellungsverhältnisse der Assistenz- und Volontärärzte von Gesundheitsdirektor Heusser dahin beantwortet, dass mit der Steigerung der Frequenz des Kantonsspitals in den letzten Jahren auch der Personalbestand vermehrt wurde, so dass heute auf einen Patienten ungefähr ein Spitalangestellter entfalle. Er gab zu, dass der Ton, der von den Aerzten den Krankenschwestern gegenüber angeschlagen werde, nicht immer so sei, wie er sein sollte. Die Regierung dringe darauf, dass das Pflegepersonal korrekt und seiner Verantwortung entsprechend behandelt werde.

Vom *Regierungsrat* des Kantons *Zürich* ist am 5. Nov. 1945 eine Motion von Herrn Dr. Pestalozzi zur Prüfung entgegengenommen worden. Zur Behebung des Mangels an Krankenschwestern und zur materiellen und sozialen Besserstellung des Pflegepersonals werden verlangt:

1. Vorlage einer kantonalen Verordnung mit Vorschriften über Arbeitszeit und Ferien und über eine regelmässige Gesundheitskontrolle;
2. Vorlagen für die finanzielle Beteiligung des Kantons bei der Einrichtung einer zureichenden Alters- und Invaliditätsversicherung der aus den Berufspflegerinnenschulen hervorgegangenen Schwestern;
3. Organisatorische Bestimmungen in den eigenen Krankenanstalten des Kantons, um die Krankenschwestern von allen Arbeiten, die nicht die eigentliche Pflege betreffen, zu entlasten und um ihnen gute Unterkunftsverhältnisse zu schaffen;
4. Berichterstattung über die Frage, ob durch Aufnahme von Bestimmungen über Ausbildung im Pflegedienst in den medizinischen Lehrplan oder andere Massnahmen die Stellung der Krankenschwestern gehoben werden kann.

Von den Behörden des *Kantons Bern* wird ein Rahmenvertrag mit Normalien zur Schaffung von Gerechtigkeit und Ordnung im Schwesternberuf ausgearbeitet.

Im Schosse der *Liberalen Studentenvereinigung Zürich* wurde am 21. Nov. 1945 in verständnisvoller, würdiger Weise für den Schwesternberuf eingetreten.

Verkürzung der Arbeitsdauer auf ein durch Jahre und Jahrzehnte hindurch tragbares Mass, ausreichender *Krankheits-* und *Arbeitsschutz*, loyale Inter-

pretation des Begriffes der «*Freien Station*» seien den Verantwortlichen besonders ans Herz gelegt. *(Red.)*

Das frühere Sanatorium *Altein* in Arosa, das später zum Hotel umgebaut worden ist, wurde vom Kanton Zürich als *Heilstätte für Tuberkulosekranke* angekauft.

Pour distraire les malades alités. Le grand hebdomadaire anglais *The illustrated London News* publie, dans son numéro du 16 août 1945, un croquis illustrant une nouvelle invention américaine destinée à permettre aux malades alités de lire, tout en leur évitant de se fatiguer les bras en tenant leur livre à la hauteur appropriée. Les Américains photographient les pages d'un livre; le malade, grâce à un petit appareil de projection placé à côté du lit, peut projeter les photographies des pages contre le plafond et lire sans peine tout en restant complètement allongé. En pressant un bouton, il peut « tourner les pages ». La page est projetée sous l'angle que réalise normalement le lecteur assis tenant un livre.

Les éditeurs américains on donné les autorisations nécessaires pour les droits de reproduction. Il faut espérer que cette invention, connue en Amérique sous le non de « Ceiling Book System », se répandra dans les hôpitaux du monde entier.

In einem Artikel über unsere Gäste der *US Army* in «Volk und Armee» Nr. 11/1945 berichtet Lt. Richard Ochsner bei der Aufzählung ungewohnter Bilder: Den weissbehelmten Armeepolizisten mit Maschinenpistole auf dem Klappstuhl mit Rücklehne an der Strassenkreuzung, — weiter die *amerikanischen Krankenschwestern,* sämtliche mit Offiziersrang, die daheim vom enlisted man salutiert werden müssen. —

Toxicité de l'ozone. On connaît les effets excitants de l'ozone, notamment de celui qui se trouve dans l'atmosphère marine. Cette toxicité de l'ozone, cet oxygène triatomique, en petite quantité, ne va pas sans être toxique en concentrations plus grandes. Cette toxicité est même plus élevée que certaines catégories de gaz comme les arsines, les chlorines, le chlorodiphényl ou le phosgène. La toxicité de l'oxyde de carbone est bien connue, or il est cent fois moins toxique que l'ozone.

Heureusement que l'ozone se trouve toujours en concentrations extrêmement faibles; cependant il peut se produire en quantités plus élevées au cours de l'usage des rayons X et des rayons ultraviolets.

Le Dr E.-R. Lloyd fait, dans le *Medical World,* mai 1945, une description d'une intoxication personnelle par l'ozone au cours d'un traitement par les ultra-violets. Elle s'est manifestée par des céphalées, de l'asthénie physique et psychique, de l'inappétence, de la passivité, de l'insomnie, des palpitations du cœur, un sentiment d'étouffement. C'est seulement en faisant l'analyse de l'air de sa chambre de travail que le Dr Lloyd reconnut qu'il y avait dans l'air toxique de cette chambre 1,2 parts d'ozone pour un million de parts d'air.

Ceci peut être un avertissement pour ceux qui manient les rayons ultra-violets.

Les auxiliaires médicales. L'auxiliaire médicale, c'est l'infirmière. Qui ne l'a pas vue avec ou sans voile bleu au coin de la rue alors qu'elle s'en allait vers la souffrance humaine — ou bien simplement en blouse blanche près de

votre lit d'hôpital. — Dans les longues heures de la maladie, rien que de la savoir là, c'était la sécurité, l'apaisement.

L'auxiliaire médicale, c'est la sage-femme. Dans tous nos villages, elle a un prestige à part, presque une auréole. C'est elle à qui échoit l'insigne honneur de recevoir dans ses mains humaines le nouveau-né. Elle porte les confidences de toutes les mamans.

L'auxiliaire médicale, c'est la nurse. C'est celle qui dorlote les bébés des autres. Véritables petites mamans placées à côté de l'insuffisance ou du confort, elle soigne avec compétence et autorité le cher poupon.

L'auxiliaire médicale, c'est la visiteuse et l'assistante sociale. Celle-ci court les routes et les portes de la misère familiale. Pauvres poitrinaires, pauvres éclopés, pauvres déshérités voici qu'elle vient à votre rencontre au nom du Christ et de la Charité.

Auxiliaires médicales: Il y a tant de dévouement, un tel don de toute la personnalité d'une femme dans cette vocation que tout cœur bien né s'incline et salue. Vocation et non métier certainement, mais combien difficile, pour être à la hauteur.

(*Patrie valaisanne,* Sierre.)

Kindbettere-Suppe in guter alter Zeit. Schlage drei Eier in die Schüsseln, röste im Anken Brotbröchlein, aber nur von den Rinden, hebe sie aus dem Anken und wirf sie in die Eier. Darüber schütte kochend Wein und Zimmet gesotten. Ist gut für alle Schwäche.

(«Kleiner Bund» Nr. 8/1945.)

Gut gemeint, aber nicht ganz zeitgemäss!

Verbände - Associations

Krankenpflegeverband Basel

Hauptversammlung. Diese findet statt *Mittwoch, 30. Januar 1946, 20.15 Uhr, in der Schwesternstube des Bürgerspitals.* Traktanden: Protokoll; Jahresbericht; Jahresrechnungen; Festsetzung des Jahresbeitrages; Neuwahlen; Diverses. — Wir ersuchen unsere Mitglieder, davon Notiz zu nehmen, dass der Jahresbeitrag pro 1946, dessen Höhe von der Versammlung bestimmt werden muss, erst im Februar eingezogen werden wird. Also bitte keine Beiträge im Januar einzahlen, sondern den Einzahlungsschein abwarten, der im Februar allen Mitgliedern zugestellt werden wird. — In Anbetracht der wichtigen Traktanden, die *alle* Mitglieder interessieren sollten, hoffen wir auf zahlreiche Beteiligung. Unentschuldigtes Fernbleiben wird mit Fr. 1.— zugunsten der Unterstützungskasse gebüsst. — Anträge, die in der Versammlung zur Abstimmung kommen sollen, sind spätestens drei Wochen vorher schriftlich an den Vorstand zu richten.

Krankenpflegeverband Bern

Der *Jahresbeitrag* pro 1946, inkl. Abonnement der «Schweiz. Blätter für Krankenpflege», ist bis Ende Februar auf unser Postcheckkonto III 11348 einzuzahlen; er beträgt Fr. 20.—. Für Mitglieder, die bisher nur den halben Beitrag zu entrichten hatten, bleibt diese Vergünstigung in Kraft; sie bezahlen somit Fr. 10.—, Passivmitglieder mindestens Fr. 5.—. Die Mitgliedkarten sowie die von unserer Sektion ausgegebenen Rotkreuz-Ausweiskarten sind zur Erneuerung an unser Bureau einzusenden, nebst einer neueren Passphoto für die vom Schweiz. Verband dipl. Krankenschwestern und

Krankenpfleger ausgegebene Mitgliedkarte. — Mitglieder, die für ihren Schulverband optiert haben, wollen sowohl Mitgliedkarte als auch Bundesabzeichen retournieren.

Association des gardes-malades de Lausanne

Fête de Noël. Vous êtes cordialement invitées à la fête de Noël de l'association qui aura lieu le *jeudi 20 décembre à 15 h., à la salle des cours* de la Maternité.

Retraites populaires. Les membres de l'association assurées auprès de la Caisse cantonale vaudoise des Retraites populaires qui se marient sont priées d'envoyer leur police et livret de famille à Mme Boy de la Tour, afin d'effectuer leur changement d'état civil. D'avance nous les remercions.

Krankenpflegeverband St. Gallen

Einladung zur Weihnachtsfeier auf Donnerstag, 27. Dezember 1945, 19.30 Uhr, in der «Heimat», Gallusstrasse 36. Wir möchten beim Schein der brennenden Kerzen froh miteinander Weihnachten feiern und laden Sie dazu herzlich ein.

Wichtige Mitteilung. Die Lohnausgleichskasse hat den Naturallohn von Fr. 3.50 auf Fr. 2.50 herabgesetzt.

Krankenpflegeverband Zürich

Weihnachtsfeier. Wir freuen uns, unsere Mitglieder auch dieses Jahr einladen zu dürfen zu einer schlichten Weihnachtsfeier: Freitag, 28. Dezember, 16 Uhr, im Festsaal des «Glockenhofes», Sihlstr. 33. Wir hoffen, dass sich recht viele unserer Schwestern und Pfleger für diese Stunden gemeinsamer Besinnung und frohen Beisammenseins freimachen können.

Jahresbeitrag. Der Jahresbeitrag für das Jahr 1946 beträgt: für Aktivmitglieder Fr. 20.—, für Passivmitglieder Fr. 10.— (für Schwestern, die die «Blätter für Krankenpflege» durch einen Schulverband erhalten, Fr. 6.—). Einzahlungen auf unser Postcheckkonto: Krankenpflegeverband Zürich VIII 3327 oder auf unserem Bureau, Asylstr. 90.

Einzahlungsscheine können aus administrativen Gründen erst der Januar-Nummer dieses Blattes beigelegt werden.

Krankenschwesternverein der Schweiz. Pflegerinnenschule in Zürich

Die Mitgliederkarten für die Mitglieder des Krankenschwesternvereins sind in Vorbereitung und werden ihnen Anfang 1946 zugestellt. Unterdessen können sich die Schulschwestern durch ihr Schuldiplom und evtl. durch die Rotkreuzkarte ausweisen.

Wer sich in einem andern Krankenpflegeverband als dem Krankenpflegeverband St. Gallen oder Zürich abgemeldet, bei uns aber nicht als Mitglied angemeldet hat, möchte dies letztere bitte noch tun, weil hierin noch etwelche Unklarheiten bestehen.

Wir machen ferner unsere Krankenschwestern, die bisher bei der *Kollektiv-Unfallversicherung* des *Krankenpflegeverbandes Zürich versichert* waren, darauf aufmerksam, dass durch ihr Austritt aus dem Krankenpflegeverband Zürich auch ihre Zugehörigkeit zu seiner Unfallversicherung am 31. Dezember 1945 *erlischt.* Mit der «Unfall-Zürich» haben wir eine günstige Kollektiv-Unfallversicherung abschliessen können. Wir raten unsern Schwestern, die weder durch das Spital, in dem sie arbeiten, noch durch eine andere Unfallversicherung ausreichend geschützt sind, sich versichern zu lassen, wofür unsere diesbezüglichen Abmachungen mit der «Unfall-Zürich» eine *günstige Gelegenheit* bieten. Näheres wird im *Schulblatt* erscheinen. Inter-

essentinnen wollen sich bei uns melden: Carmenstrasse 40, Zürich 7.

Aus unsern Pflegerinnenschulen

Am 4. November 1945 sind *17 Schwestern* des Schwesternhauses vom Roten Kreuz in Zürich diplomiert worden.

Am 11. November 1945 wurde in der Schweiz. Pflegerinnenschule in Zürich an *49 Krankenschwestern* und 34 *Wochen- und Kinderschwestern* das Diplom erteilt.

Am 13. November 1945 konnten *3 Schwestern* der noch jungen Pflegerinnenschule der Spitalschwestern im Kantonsspital Luzern diplomiert werden.

Ein neuer Schulverband ist gegründet worden: der Schwesternverband des Schwesternhauses vom Roten Kreuz, Zürich. Präsidentin: Schw. Gritli Schümperli. Geschäftsstelle: Schwesternhaus vom Roten Kreuz, Zürich 7.

Neuanmeldungen und Aufnahmen

Admissions et demandes d'admission

Krankenpflegeverband Basel

Aufnahme: Schw. Martha Sütterlin.

Krankenpflegeverband Bern

Aufnahme: Schw. Alice Röthlisberger. — *Austritte:* Frau F. Aebi-Büchler, Frau Hedwig Barben-Bischofberger, Schwn. Elsy Schindler, Sophie Wegmann, Frau Elisabeth Hunger-Loosli.

Association des gardes-malades de Genève

Réadmission: Sr Barbara Hepp, née le 19 juillet 1886, infirmière de l'Alliance. — *Admission définitive:* Mlle Rosa Kalt.

Association des gardes-malades de Lausanne

Admission: Mlles Lina Schmid, de Höri (Zurich), Hôpital cantonal de Genève et examens de l'Alliance; Jeanne Conne, de Puidoux (Vaud), St-Loup et examens de l'Alliance; Nérida Jouvenat, d'Ollon (Vaud), St-Loup et examens de l'Alliance. — *Démission:* Mme Marthe Germond (motif: mariage).

Krankenpflegeverband Luzern

Austritte: Schwn. Ella Künzli, Martha Gramer, Rosa Dardel, Elise Müller, Vreneli Köpfli, Marie Schmid, Frau Helene Glauser-Jost, Frau Hilda Spiess-Uboldi. — *Uebertritt in die Sektion Zürich:* Schw. Berta Huber-Augustin.

Krankenpflegeverband St. Gallen

Aufnahmen: Schwn. Seline Billeter, Maria Brodmann, Perpetua Jost. — *Uebertritt zu den Schulverbänden:* Schwn. Flora Braun, Martha Egli, Lydia Feurer, Lydia Häni, Emmi Hunziker, Martha Scherrer, Emmi Leemann, Martha Raggenbas, Josi Berlinger, Agnes Egger, Martha Gentsch, Rosmarie Zellweger (Pflegerinnenschule), Olga Leumann, Frieda Menet, Frieda Keller, Hedy Rüegg, Julia Seeger, Virginia Tobler (Lindenhof).

Krankenpflegeverband Zürich

Anmeldungen: Schwn. Elsa Niederhauser, geb. 1916, von Wyssachen (Bern), (Krankenhaus Neumünster); Josy Weber, geb. 1894, von Zürich (dipl. Nervenpflegerin, Kantonsspital Zürich, Diplom-Examen der Kommission für Krankenpflege des Schweiz. Roten Kreuzes). — *Aufnahmen:* Schwn. Elisabeth Studer, Helene Hess, Flory Bächler, Liselotte Reichenbach, Alice Müri, Christa Meier, Margrit Schatzmann, Hedwig Leu, Elisa-

beth Ruppanner, Verena Weber, Alice Willi, Lydia Brunner, Dora Bütler, Gertrud Anders, Erna Windler, Rosa Küpfer, Tabitha Ammann, Beatrice Rüegg. — *Austritte:* Schwn. Caroline Surber, Elisabeth Vogelsanger (Uebertritt nach Luzern), Margrit Lutz, Margrit Ammann, Anneliese Stiefel, Mina Stucki-Meier, Margrit Scheerer, Marie Zürcher, Margrit Stauber-Besson, Rosa Stüssi-Rohr, Adèle Buser, Sina Bener, Alice Spengler, Mina Burkhard-Schulthess, Marie Stirnemann, Lina Demuth, Helene Heim. — 182 Uebertritte in die Schulverbände.

Bücher - Littérature

(Eingehende Besprechung vorbehalten)

Philosophie de Poche. Par Paul Chaponnière, La Baconnière, Boudry-Neuchâtel. Un petit recueil plein de charme et de bon sens, qui fera plaisir parmi les cadeaux de Noël.

Dienende Liebe. Von Dr. med. Marcelle Dalloni. Paulusdruckerei Freiburg. Uebersetzung von «Sous les armes de la charité» desselben Verlages. Ein Werk hohen ethischen Wertes, das sich vom Standpunkt des Arztes aus mit der Lebensführung der Krankenschwester abgibt.

Als Rotkreuzschwester an der Ostfront. Von Elsi Eichenberger. Interna-Verlag, Zürich. Die Verfasserin schildert ihre mannigfachen Erlebnisse als Teilnehmerin an einer der schweizerischen Sanitätsmissionen während des vergangenen Krieges.

Gemeistertes Leben. Von Elisabeth Frauenfelder. Aare-Verlag, Bern. Die Verfasserin berichtet aus ihrem Leben als Krankenpflegerin und Hebamme. Die Einzelerlebnisse sind sicher wahrheitsgetreu wiedergegeben. Es ist jedoch schade, dass manche Darstellung dem aussenstehenden Leser ein unrichtiges Bild vermitteln dürfte, weil die Schilderung durch Herausheben aus dem Gesamtgeschehen in Spital und Pflege der Wirklichkeit nicht immer entspricht.

Dreissig Jahre Krankendienst. Von Anna von Segesser. Verlag J. Stocker, Luzern. Erzählt vom internen Wirken und Leben im Krankenhaus, von der Entwicklung in Behandlung und Pflege, und mancher Ratschlag an Schwestern, Oberschwestern und Spitalleiter ist in die Schilderungen eingeflochten.

Redaktion: Schwester Anni von Segesser, Hirschmattstrasse 11, Luzern, Tel. 2 14 11. *Druck, Verlag* und *Inserate:* Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn, Telephon 2 21 55, Postcheck Va 4. Abonnementspreis: Halbjährlich Fr. 3.50, jährlich Fr. 5.—, Einzelnummer 50 Cts.; Ausland: jährlich Fr. 6.50. *Redaktionsschluss:* Für den allgemeinen Text am 25. des vorhergehenden Monats, für *kurze* Verbandsnachrichten am 3. des Monats der Herausgabe. *Schluss der Inseratenannahme:* am 9. des Monats. Unverlangt eingesandte Manuskripte ohne ausreichendes Rückporto können nicht zurückgesandt werden. Die Besprechung unverlangt eingesandter Bücher behält sich die Redaktion vor. Rücksendung solcher kann nicht erfolgen. Anfragen ohne Rückporto können nicht beantwortet werden. Nachdruck irgendwelcher Artikel nur mit Quellenangabe.

Bazillen **verursachen Erkältungskrankheiten.**

Irgend eine erkältete Person hustet Bazillen aus, diese schweben noch einige Zeit in der Luft und werden zur Gefahr für jeden Gesunden, der sie ahnungslos einatmet.

FORMITROL **schützt rechtzeitig;** denn es tötet die Bazillen schon im Mund und Rachen.

Dr. A. Wander A. G., Bern

Stellen-Gesuche

Verwalterstelle

(in Spital, Sanatorium, Asyl) **gesucht,** von seriösem Kaufmann, 32 Jahre alt, verheiratet mit dipl. Rotkreuzschwester. Bewerber ist vielseitig gebildet (allgemeine Verwaltung; fünf Sprachen, Kolonialwaren, Textilien). — Offerten an Chiffre 572 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Stellen-Angebote

Mittlere Landgemeinde des bernischen Oberaargaus (900 Einwohner) **sucht** dipl. Krankenpflegerin als

Gemeindeschwester

Eintritt baldmöglichst. — Offerten mit Angabe der Gehaltsansprüche und der bisherigen Tätigkeit an Gemeindeverwaltung Ochlenberg in Oschwand bei Riedtwil.

Kindersanatorium in Höhenlage **sucht** zu sofortigem Eintritt oder nach Uebereinkunft

1 **Oberschwester**

die der Kinderabteilung vorzustehen befähigt ist;

2 **Krankenschwestern**

oder Kleinkinderschul-Lehrerinnen.
Offerten mit Gehaltsansprüchen und Referenzen unter Chiffre P 10417 an Publicitas Sitten.

Gesucht per 1. Januar 1946 oder später

Schwester zu älterer Dame.

Leichte Pflege. Hausangestellte vorhanden. Offerten sind zu richten an Hch. O. Frey, Holzwollefabrik und Mühle, Schöftland (Aargau), Telephon (064) 5 12 04.

Infirmières

capables, de préférence diplômées, sont **demandées** tout de suite ou pour époque à convenir par l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds. Offres, avec prétentions de salaire et certificats, à l'administration de l'hôpital.

Gesucht auf 1. Februar oder später dipl.

Krankenschwester

die selbständig röntgen kann und auch im Operationssaal geschult ist, für kleine Privatklinik in Basel. — Selbstgeschriebene Offerten mit Zeugnissen, Photographie und Gehaltsansprüchen (neben freier Station) sind zu richten an Dr. H. v. Salis, Lautengartenstrasse 23, Basel.

Gesucht

dipl. Krankenschwester

in bernisches Spital (evtl. für Stellvertretung). Offerten unter Chiffre 576 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht

Gemeinde-Krankenschwester

für unsere Berggemeinde. Eintritt sofort. Offerten mit Gehaltsansprüchen an Krankenpflegekommission Habkern, Telephon 48 06.

Leitfaden der Krankenpflege für Schwestern

Von

Dr. med. C. ISCHER

Ein unentbehrliches Lehrbuch für Schwestern, mit zahlreichen Illustrationen. Preis Fr. 3.80.

Zu beziehen beim Rotkreuz-Verlag

Buchdruckerei Vogt-Schild AG.
Solothurn

Gesucht eine ausgebildete, starke

Gemeinde-Krankenschwester

vom reformierten Kirchgemeindeverein Olten. Anmeldungen unter Beilage von Zeugnissen und Angabe von Gehaltansprüchen bis 26. Dezember an Pfarrer Kistler, Olten.

Gesucht in gut geführtes Altersheim (mit maximal 35 Insassen)

Vorsteherin

zur selbständigen Leitung des Hauses bei guter Bezahlung und Pensionsberechtigung. Nur bestausgewiesene Bewerberinnen im Alter von 30—40 Jahren, mit angeborener Eignung zum Hausmutterberuf, wollen ihre Offerten unter Chiffre OFA 13819 A an Orell Füssli-Annoncen, Zürich, einreichen.

Gesucht zu Arzt, Nähe Bern,

Schwester

mit Laborkenntnissen (inkl. Blutstatus) als Gehilfin für Praxis und Labor. Eintritt 1. Februar 1946. — Offerten unter Chiffre 577 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Physikalisch-therapeutisches Institut einer Klinik **sucht**

Massage-Lehrtochter

Möglichkeit zur Erlernung auch der Hydro- und Elektrotherapie. Antritt: Anfang 1946. Bevorzugt wird Krankenschwester oder Person mit Kenntnissen in Krankenpflege. — Offerten mit Bild und Lebenslauf erbeten unter Chiffre 573 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Gesucht für leichte Dauerstelle diplomierte

Krankenschwester

Offerten mit Altersangabe und Lohnansprüchen unter Chiffre 574 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Frauenklinik **sucht** zu baldigem Eintritt

Krankenpflegerin

mit guter Vorbildung im Apothekenwesen als 2. Apotheker-Schwester, sowie eine gut ausgebildete

Narkosen-Schwester

Ebenso könnten noch einige gut ausgewiesene, diplomierte Pflegerinnen als Saalschwestern angestellt werden. Lohn-, Ferien- und Fürsorgeverhältnisse sind gesetzlich geregelt. — Offerten mit Photographie und Zeugnissen sowie selbstgeschriebenem Lebenslauf unter Chiffre 575 Bl. an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Wir haben mehrere tausend Rückwandererfamilien aus kriegszerstörten Gebieten in unsere Heime aufzunehmen und ihnen in der Uebergangszeit bis zum Aufbau einer neuen Existenz behilflich zu sein. Zur Lösung der uns gestellten Probleme sind wir auf die Mitarbeit von Menschen angewiesen, die bereit sind, ihre Fähigkeiten und beruflichen Kenntnisse für eine dringende soziale Aufgabe einzusetzen. — Wir benötigen

Krankenschwestern Kinderpflegerinnen
Kindergärtnerinnen Fürsorgerinnen
Hausbeamtinnen u. Rechnungsführerinnen

Eintritt möglichst sofort. Anfragen und Bewerbungen mit Photo, handgeschriebenem Lebenslauf und Zeugniskopien sind zu richten an die Zentralleitung der Arbeitslager, Personaldienst, Zürich 2, Beethovenstrasse 11.

Frau H. Bauhofer-Kunz und Tochter

Massatelier für orthopädische und modische Korsetten

Zürich
Münsterhof 16
Im blauen Haus - II. Etage
Telephon 23 63 40
Gegründet 1900

Brustprothesen
Stützkorsetten
Ausgleichungen für Schiefwuchs
Bandagen für Hängeleib, Senkungen,
Brüche und nach Operationen
Umstandskorsetten und Gradehalter
Schalenpelotten für Anus praeter

In Ihrer Apotheke oder Drogerie erhältlich

ADROKA AG., BASEL 2

Einband-Decken

für die Blätter für Krankenpflege

Ganzleinen, mit Titelaufdruck, liefern wir in gediegener Ausführung zu Fr. 3.— das Stück, zuzüglich Porto. - Ebenso besorgen wir das Einbinden der uns zugestellten ganzen Jahrgänge. Fehlende Nummern können ersetzt werden.

Buchdruckerei Vogt-Schild AG., Solothurn

Lehrbuch für häusliche Krankenpflege

Von Hummel-Schmid

Dritte Auflage mit zahlreichen Illustrationen

Preis: Fr. 3.—, zuzüglich Porto

Auslieferungsstelle:
Schweizerisches Rotes Kreuz, Zentralsekretariat, Bern

Neuerscheinung!

Anna von Segesser

Dreißig Jahre Krankendienst

212 Seiten - In Leinen Fr. 7.80

Gediegene Geschenkausstattung!

Das Buch interessiert alle, die irgendwie mit Krankenpflege verbunden sind.

Die Verfasserin zeichnet ein fesselndes Bild aus dem grossen Reiche der Nächstenliebe

Mit feinem Stilgefühl verbinden sich Ernst und Humor. Das Buch verrät umfassendes fachliches Wissen, vertiefte Erfahrung und edle Berufsauffassung.

Verlag Josef Stocker, Luzern

Durch alle Buchhandlungen

Im Erholungsheim MON REPOS in Ringgenberg
am Brienzersee

machen Erholungsbedürftige und Rekonvaleszenten gute Kuren. Mildes, nebelfreies Klima. - Schöne Spaziergänge. Sorgfältig geführte Küche, Diätküche. - Bäder - Massage. Krankenkassen-Kurbeiträge. Pensionspreis von Fr. 9.— an.

Tel. 10 26

Schw. Martha Schwander und Schw. Martha Rüthy.

FLAWA, die Vertrauensmarke

Nr. 6 — Dezember 1945

LINDENHOFPOST

BEILAGE ZU DEN BLÄTTERN FÜR KRANKENPFLEGE

Erscheint alle 2 Monate

Und es wird eine Rute aufgehen von dem Stamm Isais und ein Zweig aus seiner Wurzel Frucht bringen, auf welchem wird ruhen der Geist des Herrn, der Geist der Weisheit und des Verstandes, der Geist des Rates und der Stärke, der Geist der Erkenntnis und der Furcht des Herrn. Und Wohlgeruch wird ihm sein die Furcht des Herrn. Er wird nicht richten, nach dem seine Augen sehen, noch Urteil sprechen, nach dem seine Ohren hören, sondern wird mit Gerechtigkeit richten die Armen und rechtes Urteil sprechen den Elenden im Lande und wird mit dem Stabe seines Mundes die Erde schlagen und mit dem Odem seiner Lippen den Gottlosen töten. Gerechtigkeit wird der Gurt seiner Lenden sein und der Glaube der Gurt seiner Hüften. Die Wölfe werden bei den Lämmern wohnen und die Parder bei den Böcken liegen. Ein kleiner Knabe wird Kälber und junge Löwen und Mastvieh miteinander treiben. Kühe und Bären werden auf der Weide gehen, dass ihre Jungen beieinander liegen, und Löwen werden Stroh essen wie die Ochsen. Man wird nirgend Schaden tun noch verderben auf meinem heiligen Berge; denn das Land ist voll Erkenntnis des Herrn, wie Wasser das Meer bedeckt. *Jes. 11.*

Christmonat 1945.

Liebe Schwestern,

Vor allem wünsche ich Euch allen gesegnete Festzeit. Möge schon die Adventszeit uns alle besinnlich machen und uns die frohe Gewissheit geben, dass wir auch in der chaotischen Welt nicht verloren sind, dass Gott uns hält und uns auch jetzt Weihnachten schenkt.

Möge aber auch unser Herz sich rüsten für diese Zeit und Wärme und Liebe und Güte ausstrahlen lassen, dass niemand frieren muss in unserer Nähe, mögen unsere Hände behutsam und zart sein, gleichsam vergeistigt vom Weihnachtslicht. Unendliche Not ist ringsum, nicht nur bei den Menschen, die den Krieg erlebt haben, sondern bei so vielen in unserem Land. Sie laufen so vielen irdischen Dingen nach, die glitzern und glänzen und die sehr bald matt und tot in der Hand bleiben. Wir wollen ihnen nach bestem Können helfen, ohne Pharisäertum, aus wirklicher Liebe und aus lauterem Erbarmen.

Herzliche Weihnachtsgrüsse

H. Martz.

Unsere Schwestern im Ausland schreiben uns wieder. Wie gross ist unsere Freude darüber. Wir haben Briefe erhalten von: Schw. Irene Kobelt, Calle Leon XIII 74, Barcelona; Schw. Elsbeth Haldimann, Post O., Elim Hospital, Northern Transvaal; Schw. Dora Küpfer, Casilla 4746, Santiago 2, Chile; Schwn. Anna Milt und Hildegard Sauter, Dohnavur, Tinevelly District, South India; Schw. Emmi Leemann, Douglas Smit Hospital, Shiluvane, P. O. Letaba, North Transvaal, Africa; Schw. Anna Born, Rodriguez Penna 254, Buenos Aires, Argentinien; Frau Lydia Brun Jarret-Schneeberger, La Marine, Sanary s. m., Var, France; Schw. Gertrud Hungerbühler, P. O. Box 1220, Durban, Natal, Africa; Schw. Flora Born, Sanat. Het Groene Kruis, Willemstad, Curaçao, N. W. Indien; Schw. Alice Hofer-Peyer, c/o Central Hotel, Simla, British India (10. 8. 43); Schw. Agnes Leiser de Carvalho, P. O. Box 587, Lourenço-Marques, Port. East Africa (Schw. Alice Peyer und Schw. Agnes Leiser haben sich verheiratet); Schw. Bertha Rechsteiner, Rua Dr. Pires Lenon 8, Paraiso, Sao Paulo, Brasilien. — Leider hörten wir bis heute gar nichts von den Schwestern in den USA. — In der Schweiz weilen Frau Annelies Bodoky-Vischer und Frau Heidy Renfer-Arnold, beide vorher in Ungarn. Frau Lilly Hill-Giger, sonst in England, hat ihren Mann in der Schweiz getroffen, wohin er für einen Urlaub kommen konnte. Von allen genannten Schwestern haben wir gottlob guten Bericht erhalten. — Ohne Nachricht sind wir von Schw. Marianne Guggenbühl in China, von Frl. B. Tillisch in Oslo und von Frau Lina Fischer-Wittwer in Deutschland. Wir haben versucht, alle ausländischen Schwestern, die mit uns zu korrespondieren pflegten, mit Post zu erreichen. Möge es gelingen.

Schwester Claire Jecklin

1922—1945

Am 14. Oktober wurde unsere liebe Schwester Claire Jecklin in Malans zu Grabe getragen. Als Schülerin des 86. Kurses trat Schwester Claire im April 1942 in die Rotkreuzpflegerinnenschule ein. Am Ende des zweiten Lehrjahres wurde sie nach Hause gerufen, weil ihr Bruder plötzlich gestorben war und sie der Mutter beistehen sollte. Erst im Oktober des Jahres 1944 konnte sie die Arbeit in Horgen wieder aufnehmen. Im Frühling 1945 erwarteten wir Schwester Claires Rückkehr in den Lindenhof zur Absolvierung des sechsten Semesters. Statt dessen erhielten wir Bericht, dass sie an einem Erythema nodosum erkrankt sei. Im Juli durfte Schwester Claire zur Erholung nach Hause reisen, wo sie bei ihren Eltern in bester Pflege war. Nach zwei Monaten wurde uns vom behandelnden Arzt mitgeteilt, dass sich bei Schwester Claire nun eine Lungentuberkulose zeige. Der Zustand verschlechterte sich rasch. Ein Röntgenbild zeigte eine miliare Aussaat. Die Höhe von Arosa, in die Schwester Claire inzwischen verbracht worden war, erwies sich als ungünstig. Die Kranke wurde im Churer Spital aufgenommen, wo sie nach wenigen Tagen entschlief.

Schwester Claire ist uns sehr lieb gewesen. Sie war ein tüchtiger, ernsthafter Mensch, mit gutem Verantwortungsgefühl. Ihr eher verschlossenes Wesen konnte sich im Umgang mit den Kranken dennoch mitteilen und eine gute und mütterliche Veranlagung zeigen. Die Freude zum Beruf, verbunden mit ihren guten Geistes- und Herzensgaben, liessen uns hoffen, dass Schwester Claire sich das rechte Ziel gesteckt hatte.

Nun hat Gott sie zu sich genommen, ehe sie ihr Vorhaben zu Ende führen konnte. Die Eltern haben ihr einziges Kind auch noch verlieren müssen. Schwer und unbegreiflich ist dieses Sterben für sie und für uns. Wir danken Schwester Claire für ihre Treue und Hingabe und behalten sie in gutem Gedenken.

H. M.

Nachrichten aus dem Schwesternkreis

Todesanzeigen: Schwn. Adelin Morf, Isolde Hoppeler, Gertrud Fulda, Cécile Gessler, Violette Bovet betrauern den Heimgang ihrer Mutter. Schw. Amalie Unger trauert um den Heimgang des Vaters. Schwn. Milly Zimmermann und Luise Siegenthaler mussten ihre Schwester verlieren. Wir gedenken all der leidtragenden Schwestern herzlichst.

Den Schwestern von Kurs 75 die Mitteilung, dass Frau Verena Bonzon-Bon in Tanga (Afrika) gestorben ist. (Zeitungsbericht 9. November 1945.)

Geburten: Richard Ephraim, Sohn von Frau Ruth Scholl-*Heider,* Schlieren (Zürich); Werner, Sohn von Frau Lisbeth Messmer-*Fehr,* Riedt bei Erlen (Thg.); Richard, Sohn von Frau Margrit Hohl-*Hürlimann,* Herisau, Kasernenstrasse 76; Theophil, Sohn von Frau Susanne Dänzler-*Landolt,* z. Z. Büren a. A.; Rainer Eugen, Sohn von Frau Margrit Bressler-*Kessi,* Königsfelden; Christina Margaretha, Tochter von Frau Margrit Lehmann-*Schmitt,* Basel, Mülhauserstr. 129.

Verlobung: Schw. Maria Jecklin mit Herrn Georg Oberli.

Vermählungen: Schw. Annette Lüscher mit Herrn Heinrich Spörri, Rapperswil, Herrenberg 183; Schw. Rösli Trüssel mit Herrn Hans Ruedi Flatt, Basel, Reichensteinerstr. 29; Schw. Hanna Keller mit Hrn. Emil Schiess, Huttwil (Bern); Schw. Käthi Berger mit Herrn Ernst Rüfenacht, Winterthur (bitte um die Adresse!); Schw. Elisabeth Graf mit Herrn Ernst Isenschmid, Bümpliz (Bern), Statthalterstr. 47; Schw. Rösli Thomann mit Herrn Fritz Gerber, Oberwinterthur, Reichenbergstrasse 285. Schw. Helene Lörtscher mit Herrn Walter Karlen, Bern, Fischerweg 10; Schw. Mathilde Schaufelberger mit Herrn Balmer, Frutigen (Berner Oberland); Schw. Heidi Stierlin mit Herrn Francisco Ortiz, Montluel (Ain France); Schw. Hedi Reusser mit Herrn Dr. Jappert, Rheinfelden.

Examen: Schwester Eveline Huber hat Ende Oktober das Hebammendiplom erhalten, sie amtet bereits im Ospedale Internationale in Neapel, wohin mit ihr noch gereist sind: Schwn. Erika Enzler, Elisabeth Mutti, Annelies Nabholz und Lotte Sommer. Wir gratulieren Schw. Eveline aufs beste. Verschiedene Schwestern arbeiten in Meran, Holland, Deutschland und einige haben sich zur Arbeit bei ausländischen Kindern in der Schweiz eingefunden.

Lehrzeit beendet. Es haben die Lehrzeit beendet und das Diplom nach bestandener Abschlussprüfung erhalten die Schwestern aus Kurs 87: Altenburger Elsa, Flamatt; Brechbühler Margreth, Bern; Fankhauser Paulina, Schoren bei Langenthal; Geiser Adelheid, Kaiserstuhl; Hofer Adelheid, Oberdiessbach; Käser Ursula, Neuewelt bei Basel; Kehrli Madeleine, Bern; Kobel Erika, Langenthal; Kraft Hertha, Riehen bei Basel; Labhart Emma, Steckborn; Marti Emma, Othmarsingen; Meier Gertrud, Frauenfeld; Mercier Renée, Lausanne; Oehler Natalie, Basel; Siegenthaler Ursula, Muri bei Bern; Sutermeister Margaretha, Vaux s. Morges; Schmidt Dorothea, Riehen bei Basel; Thurneysen Katharina, Basel; Walther Verena, Winterthur; Wuest Margaritha, Dagmersellen. — Aus Kurs 81: Moergeli Annemarie, Rümlang.

Kurs 93. Am 10. Oktober 1945 sind folgende Schülerinnen eingetreten: Ackeret Margrit, Küsnacht; Amstutz Ella, Moulin de Loveresse, Reconvilier; Barth Sonja, Bern; Caprez Frieda, Malans; Fiechter Margrit, Wäckerschwend; Hirt Marguerite, Neuenburg; Hofer Margrit, Langnau; Lehmann Marlies, Bern; Neuenschwander Rosa, Schangnau; Otto Silvia, Liestal; Plattner Elisabeth, Basel; Remondeulaz Gisèle, Chamoson; Rohrbach Verene, Lyss; Rütimeyer Annemarie, Bern; Roth Adelheid, Sundlauenen bei Interlaken; Sutter Ruth, Kempten; Schärer Olga, Basel; Schultheiss Sophie, Wilchingen; Schumacher Magdalena, Wangen bei Olten; Schürch Verena, Huttwil; Stamm Annemarie, Waldgasse/Schwarzenburg; Wiedmer Veronika, Buchholterberg.

Verband der Rotkreuzschwestern Lindenhof, Bern

Neuanmeldungen von Aktivmitgliedern seit September 1945. Schwn. Susy Bauer, Bea Bühler, Sofia Hess, Frau Elisabeth Hablützel-Engler, Anna Löffel, Clara Graf, Elsa Altenburger, Margreth Brechbühler, Pauline Fankhauser, Heidi Geiser, Ursula Käser, Herta Kraft, Erika Kobel, Madeleine Kehrli, Emmy Labhart, Emmy Marti, Renée-Claire Mercier, Gertrud Meier, Margrit Sutermeister, Ursula Siegenthaler, Dorothe Schmidt, Käthi Thurneysen, Verena Walther, Emmy Freudiger, Clara Stauder, Marianne Buser, Ida Reber.

Neuanmeldungen von Passivmitgliedern seit September 1945. Schwn. Anita Aeschlimann, Käthe Weisshaupt, Frau Lisette Deiss-Portmann.

Uebertritte von den Passivmitgliedern zu den Aktivmitgliedern. Frau A. Arbenz-Müller, Frau Dr. Bass-Schneider, Frau E. Hottinger-Sommer, Frau Dr. Erika Huber-Wild, Frau F. Luginbühl-Luginbühl, Frau Elisabeth Mosbacher-Jenny, Frau Dr. E. Schildknecht-Hatt, Frau Ella Stucki-Hutmacher, Schwn. Rosmarie Eberli, Madeleine Helfer, Elsa Oberli, Martha Stettler, Raymonde Perrenoud, Frau El. Bächtold-Brändli.

Austritte seit März 1945. Schw. Ottilie Grass (gestorben), Johanne Rubi (gestorben), Frieda Blaser (gestorben), Martha Robert (gestorben), Erika Blom, Frau Susy Bühler-Baumann, Elsa Brocco, Frau Elise Moser-Bracher, Frau Esther Beglinger-Rohner, Schw. Rosa Lips.

Austritte von Passivmitgliedern seit März 1945. Frau Sophie Reichenbach-Kohli, Frau Emmi Hug-Erismann, Frau M. Bovay-Luginbühl, Schw. Babette Dalbert.

Gruppe Thurgau. Gruppenleiterin Schw. Julia Seeger, im Schloss, Romanshorn.

Gruppe Davos. Gruppenleiterin Frau Marie Widmer-Staub, Chalet Sana. Wir bitten die Mitglieder, sich jeweils bei den Gruppenleiterinnen ab- oder anzumelden, damit eventuelle Mitteilungen sie erreichen.